

12.000 mots

14.400 sans note, 17.750 mots, notes incluses

Introduction

## **PREMIERE PARTIE**

### **CADRE DE LA RECHERCHE, POSITION, ENJEUX**

Le cadre du Programme du CIPh

Penser librement les rapports sociaux de sexe

## **DEUXIEME PARTIE**

### ***ONE WORLD, OTHER WORLD***

La tension entre résistance et révolution

Vivre dans un seul monde (One World) et désirer un autre monde (Other world)

## **TROISIEME PARTIE**

### **APARTHEID, ESCLAVAGE, SEXAGE**

L'apartheid généralisé sexué ? **et les camps (ajouter MCC+Agier)**

*La Suisse vue depuis l'Afrique du Sud (Laurent Monnier)*

*La modernité vue depuis l'esclavage (Toni Morrison)*

*L'Apartheid de sexe et l'esclavage dans la modernité*

*Femmes migrantes clandestines, théories féministes matérialistes dans l'apartheid de sexe*

## **QUATRIEME PARTIE**

### **EPISTEMOLOGIE DU TISSAGE**

Tissage. A quoi servent les mots ?

Tissage. A quoi servent les outils-concepts ?

Le tissage stratégique de l'apartheid de sexe

## **CINQUIEME PARTIE**

### **APPROPRIATION : VOL DE LA POLITIQUE**

La trame du tissage de l'apartheid de sexe : l'appropriation

Appropriation et Pouvoir. Quelle violence ?

Conclusion

**VOLUME II**

La guerre ou l'état de nature

C'est cela qu'apporte CG

Je dédie mon article à Amina Filali jeune femme de 16 ans, violée, battue et obligée d'épouser son violeur. Le code pénal du Maroc permet aux violeurs d'épouser leur victime si elle est mineure<sup>1</sup>. Elle s'est suicidée (mars 2012).

## Le miroir sans tain des femmes migrantes clandestines Globalisation, Exil, Appropriation, Apartheid de sexe.

Marie-Claire Caloz-Tschopp,

Dir. de programme au Collège international de philosophie (CIPh),

Paris-Genève

« Le drame (*trouble*), c'est que cette catastrophe n'est pas née d'un manque de civilisation, d'un état arriéré, ou tout simplement d'une tyrannie, mais qu'elle était au contraire inéluctable, parce qu'il n'y avait plus un seul endroit « non civilisé » sur la terre, parce que bon gré mal gré nous avons vraiment commencé à vivre dans un Monde (*One World*). Seule une humanité complètement organisée pouvait faire que la perte de résidence (*loss of home*) et de statut politique (*political status*) revienne à être expulsé de l'humanité entière ».  
Arendt Hannah, *Les origines du totalitarisme*, vol. II, p. 16-17.

« Le murmure des mots coulent comme de l'eau. Les mots sont innocents et parfois caressants même quand ils contiennent l'horreur ; c'est pour cela que les livres sont si faciles, tous, tandis que les choses et les gens sont difficiles ».

Magris Claudio, *Une autre mer*, Paris, Folio, 1993p. 120.

« La lumière est toujours relative aux ténèbres ».

Victor Hugo.

---

<sup>1</sup>Article de loi justifiant le mariage forcé dans ce cas: « Quiconque, sans violence, menace ou fraudes, enlève ou détourne, ou tente d'enlever ou de détourner un mineur de moins de 18 ans, est puni de l'imprisonnement d'un à cinq ans et d'une amende de 200 à 500 dirhams. Lorsqu'une mineure nubile ainsi enlevée ou détournée a épousé son ravisseur, celui-ci ne peut être poursuivi que sur la plainte des personnes ayant qualité pour demander l'annulation du mariage et ne peut être condamné qu'après que cette annulation du mariage a été prononcée ». Article 475, du code pénal marocain actuel

**Mots-clés** : exil, apartheid, droit d'être là, rapports sociaux de sexe, classes de sexe, féministes matérialistes, genre, violence, exploitation, luttes, révoltes, épistémologie, luttes, mouvements sociaux, philosophie, politique, tissage.

## INTRODUCTION

L'appropriation nous apprend que la violence est cachée, que l'enjeu est un vol majeur, le vol de la puissance politique. Le miroir sans tain des femmes migrantes clandestines permet de voir une révolution aussi importante que celle du passage de la théologie à la science : la révolution des rapports de sexe. Par un parcours en 5 étapes, 1) cadre de la recherche, position, enjeux 2) *One world, other World* 3) Apartheid, esclavage, sexage 4) épistémologie du tissage 5) appropriation : vol de quoi ?

Le parcours nous amène depuis l'intégration des rapports sociaux de sexe et de questions, problèmes, outils-concepts, à saisir la qualité spécifique de la violence dans l'appropriation mise en avant Colette Guillaumin et enrichie par les travaux sur les échanges économico-sexuels de Paolo Tabet et une critique du consentement des « sujets » par Nicole-Claude Mathieu, en déplaçant radicalement la définition du pouvoir dans les théories dominantes du pouvoir avec Arendt, pour en arriver à envisager le pouvoir en tant que puissance d'être, d'agir pour devenir (Spinoza). La révolution féministe est un apport important à cette autre révolution.

L'enjeu épistémologique, philosophique, politique, de l'apartheid sexué est immense dès lors qu'il est vu depuis la situation matérielle des millions de femmes noires esclaves décrites par Toni Morrison et des millions de femmes migrantes clandestines aux bouts de la chaîne et au centre des rapports de pouvoir. Il implique de conjuguer leur situation matérielle avec la trame de l'appropriation, outil-concept<sup>2</sup> renouvelé par Guillaumin depuis la théorie féministe. *C'est le passage matériel et dialectique de la quantité à la qualité*. Nous allons voir qu'une voie s'ouvre à la pensée active, à la conscience pour qualifier la violence : *une forme de guerre, le refus de la politique*<sup>3</sup>, en ne consentant ni à la folie, ni à la guerre.

En inventant une autre forme de pouvoir que celle de la tradition dominante de la philosophie politique et de la théorie politique. En sachant qu'il y a d'autres bouts de la chaîne de l'expulsion politique de la classe des femmes : l'esclavage contemporain, le viol et le mariage forcé, le projet d'emprisonnement d'adolescentes qui ont pris la pilule du lendemain, y compris les victimes de viol (Honduras), les femmes vivantes condamnés à brûler avec leur mari mort. La liste est ouverte.

## PREMIERE PARTIE

### CADRE DE LA RECHERCHE, POSITION, ENJEUX

---

<sup>2</sup> L'usage du mot « outil » met l'accent dans la pratique du pouvoir, le travail matériel de la pensée. Il se réfère à la fois aux travaux des trois féministes matérialistes et de Michel Foucault (outils, dispositifs). Aux côtés, des torchons, des serpillères, des pics, des pelles et des marteaux, les concepts, souvent présentés comme abstraits sont des outils matériels concrets.

<sup>3</sup> Je reviendrai sur ce point important dans le volume II.

## Le cadre du Programme du CIPh

Ma réflexion a lieu dans le cadre de mon travail actuel au CIPh entre 2010 et 2016. Elle est nourrie par une longue pratique à la fois militante (migration, droit d'asile, service public) et académique (enseignement et recherche en théorie et philosophie politique). L'objectif général du programme en six étapes du CIPh, *Exil, création philosophique et politique*<sup>4</sup> est de (re)penser l'exil dans la citoyenneté contemporaine<sup>5</sup>.

Dans le contexte de la globalisation actuelle, à partir de l'exil, je me propose d'analyser les liens entre l'apartheid en matière de migration, l'appropriation dans les rapports sociaux de sexe dominés par une approche naturalisante et essentialisante. La qualité de la violence intrinsèque à ces rapports est le plus souvent invisible. Il faut en examiner les raisons philosophiques et politiques.

Dans la démarche du programme du CIPh, j'ai fait le choix d'intégrer d'emblée au travail collectif, les rapports sociaux de sexe<sup>6</sup> en tant qu'espace, temps de recherche et d'action, et les apports de trois féministes matérialistes - Colette Guillaumin, Nicole Mathieu, Paola Tabet. Par ailleurs, j'ai fait le choix de construire un rapport d'échanges et de solidarité avec des femmes chiliennes qui ont vécu la répression, l'exil et le retour au Chili<sup>7</sup>.

A la suite de mes travaux sur l'œuvre d'Hannah Arendt et l'époque historique du XXe siècle<sup>8</sup> articulés au terrain des politiques migratoires et du droit d'asile, j'ai pris conscience des apports indispensables de ce que j'appelle l'analyse du « total-libéralisme »<sup>9</sup> et des théories des féministes matérialistes pour mieux qualifier la violence du capitalisme globalisé. Ces deux points sont à la base d'une nouvelle épistémologie intégrant à la fois la mémoire historique et les théories minoritaires pour les sciences humaines et sociales. La publication

---

<sup>4</sup> Pour des informations sur le Programme du CIPh, voir le site et la revue en ligne : [exil-ciph.com](http://exil-ciph.com)

<sup>5</sup> Voir Caloz-Tschopp M.-C., « (Re)penser l'exil entre résistance et création », (Re)penser l'exil, Tous des exilés ? Exil-des-exil, la double expérience de l'exil, *Revue en ligne* no. 1, voir site, [exil-ciph.com](http://exil-ciph.com)

<sup>6</sup> Je remercie les participantes à la journée de réflexion du Centre de Contact Suisses-immigré.e.s (CCSI) à Genève, Laetitia Carreras et Anne-Marie Barone qui m'ont permis d'explicité le paradoxe présent dans l'apartheid de sexe.

<sup>7</sup> Le Programme appuie la publication d'un premier livre en espagnol de femmes chiliennes (suivi par un deuxième livre en préparation). Voir, Carrillo P. E., Hernandez Cid E., Veloso Bermedo T., *Los Muros del Silencio*, Chile, éd. Alcarapate, 2012 (traduction française en cours). Bulletins de commande sur le site.

<sup>8</sup> Caloz-Tschopp M.-C., *Les sans-Etat dans la philosophie d'Hannah Arendt. Les humains superflus, le droit d'avoir des droits et la citoyenneté*, Lausanne, Payot, 2000 (thèse) ; *Résister en politique, résister en philosophie avec Arendt, Castoriadis et Ivekovic*, Paris, La Dispute, 2008.

<sup>9</sup> Pour l'explication de ce terme, voir Caloz-Tschopp Marie-Claire, 2008.

de deux volumes de textes de trois féministes matérialistes<sup>10</sup> et d'autres recherches accompagnent un travail de séminaire, de colloque international et d'atelier au Chili en 2012. Ces activités collectives sont l'opportunité pratique (*kairos*) à saisir pour développer la réflexion collective, intercontinentale aujourd'hui. La décentration entre expériences historiques dans des espaces intercontinentaux est un apport épistémologique indispensable dans la globalisation actuelle.

En initiant le Programme du CIPh, une double question résume l'objectif : 1) dans le monde contemporain serions-nous toutes, tous des exilé.e.s, 2) à quel titre, comment le serions-nous et quel en serait le sens politique et philosophique en terme d'émancipation ? Comment dès lors analyser la possibilité d'arrachement à l'exil - du *des-exil* - par l'exercice du droit de fuite<sup>11</sup>, des révoltes et des luttes migrantes en lien avec d'autres luttes actuelles dans les pays d'exil, de passage, de départ ? A cette étape d'intégration des théories de féministes matérialistes et de leurs outils, on peut se demander : qu'est-ce que, la résistance à l'exploitation<sup>12</sup>, les luttes pour « le droit d'être là », « le droit de rester »<sup>13</sup> « dans un désert syndical »<sup>14</sup> des femmes migrantes clandestines, les travaux de féministes matérialistes, peuvent apporter à la connaissance scientifique et au débat politique non seulement sur les politiques migratoires, mais à la politique et les droits dans leur généralité ?

Les routes de l'exil et les frontières deviennent des lieux de fuites, de tragédies, d'autonomie, d'émancipation. Deux exemples. Les révoltes de migrants se multiplient dans les camps d'hébergement forcé, les prisons, les lieux de travail, lors des renvois forcés. Le meurtre d'Etat devient une pratique légitimée au nom de la « crédibilité des lois » et « sans tabou »<sup>15</sup>

---

<sup>10</sup> Caloz-Tschopp M.-C., Veloso T., *Exilio, apropiacion, violencia* (vol. I) y *Exilio, sexismo/racismo, guerra* (vol. II), à paraître 2012.

<sup>11</sup> Mezzadra S., *Derecho de fuga. Migraciones, ciudadanía y globalizacion, Traficantes de sueños*, Madrid, 2005. Voir aussi, Lepine J., *Une marche en liberté. Emigration subsaharienne*, Paris, éd. Maisonneuve&Larose, 2006.

<sup>12</sup> Leatitia Carreras analyse le passage de l'atomisation au collectif par le travail différé qui, « est une configuration subversive participant à la conquête d'une autonomie », d'une capacité de négociation pour modifier les conditions de travail en Suisse et dans les pays d'origine. Voir Carreras L., « travailleurs domestiques « sans papier » en Suisse : comment s'en sortir, rester et résister », in *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 27, no. 2, p. 10.

<sup>13</sup> « Dolivo J.-M., Tafelmacher Ch., « Sans papiers et demandeurs d'asile : faire reconnaître le droit d'être là », Caloz-Tschopp M.C., Dasen P., *Mondialisation, migration et droits de l'homme : un nouveau paradigme pour la recherche et la citoyenneté*, Bruxelles, Bruylant, 2007, p. 419-459.

<sup>14</sup> Le terme est avancé par une chercheuse féministe. Voir Carreras L., *Migrantes sans statut légal. Travail domestique et externalisation : invisibilités multiples et stratégies de résistance*, Genève, 2006. p. 6

<sup>15</sup> Ces deux formulations ont été prononcées par la Conseillère fédérale C. Somaruga chargée du Département fédéral de Justice et Police (DFJP) en Suisse, chargée des politiques migratoires et du droit d'asile. Voir article Caloz-Tschopp M.-C. à ce propos (vol. II). La circulation de l'expression « n'avoir pas de tabou », mot-valise dans le débat sur les politiques migratoires est frappante depuis son énonciation officielle. On pense à

dans les renvois forcés aux frontières de l'Europe<sup>16</sup>. On assiste à une banalisation de la violence meurtrière dans les faits et les discours.

L'appropriation de notre autonomie (Castoriadis), de notre puissance d'être et de devenir (Spinoza) dans le rapport de pouvoir, dont parle Guillaumin dans ses travaux et les luttes d'émancipation sont constitutives des pratiques du pouvoir dans un contexte où l'expansion capitaliste consolide la violence guerrière et provoque l'exil de millions d'individus sur la planète<sup>17</sup>.

Dans l'évaluation des rapports de pouvoir, la généralisation des logiques d'appropriation/exploitation/domination (AED)<sup>18</sup> sur le terrain de la migration effectuée à partir du concept d'apartheid a été un pas important de la recherche pour déciller le regard. La résistance à son usage en est le signe. Il doit cependant être soumis à la critique, approfondi, enrichi notamment par ce qu'apportent les rapports sociaux de sexe et les travaux des féministes matérialistes.

### **Penser librement les rapports sociaux de sexe**

Je ne suis pas une spécialiste en matière de « rapports sociaux de sexe ». Je ne désire pas m'inscrire dans le « champ » des « études genre » qui ont tendance à s'institutionnaliser dans les universités<sup>19</sup>, ni dans n'importe quel savoir défini d'une manière « disciplinaire »<sup>20</sup>,

---

une autre formule devenue formule-valise : « On ne peut pas porter toute la misère du monde » (Roccard).

<sup>16</sup> Voir la carte des morts aux frontières de l'Europe établie par *Migreurop*. Voir parmi l'abondante littérature, une publication d'Allemagne, Gottschlich Jürgen, Am Orde Sabine (éd.), *Europa macht dicht*, Frankfurt/M., éd. Westend, 2011 : <http://westendverlag.de/westend/buch.php?p=40> Ce livre comporte des reportages qui examinent en détail la constitution de la Forteresse Europe du détroit de Gibraltar jusqu'à l'agence Frontex de protection des frontières européennes en passant par les îles Canaries, Lampedusa, la frontière entre la Grèce et la Turquie, les Etats tampons au sud de la Méditerranée (Libie, Tunisie) et à l'est (Ukraine).

<sup>17</sup> Mezzadra Sandro, « Autonomia delle migrazioni. Lineamenti di un approccio teorico », *Outis, Rivista di filosofia (post)europaea* (franco-italienne), no. 1, 2011, p. 27-51 ; Agier Michel, Prestiani Sara, « *Je me suis réfugiée là* ». *Bords des routes de l'exil*, Pars, Editions Donner lieu, 2011.

<sup>18</sup> L'usage conjoint de ces termes a pour but, dans une perspective matérialiste de prendre en compte dans sa globalité la domination à la fois économique et politique, dans sa face matérielle et mentale (idéologie), depuis l'appropriation qui est la trame des rapports.

<sup>19</sup> Qui se rappelle encore des débats sur l'opportunité d'inscrire le « genre » comme un Département séparé dans les Universités, suivant en cela des expériences, des questions, une mode importée des Etats-Unis, dont la logique de « différence » a été dénoncée.

<sup>20</sup> Le choix n'implique pas de nier les apports importants dans la théorie féministes françaises, européennes et anglo-saxonnes à la fois disciplinaires et interdisciplinaires. Elles ont apporté les bases critiques et descriptives pour saisir des faits, cerner des objets concernant les rapports sociaux de sexe. Ce qui m'importe ici est une position, des priorités, des choix posés dans le travail.

« territoriale », dans une « grammaire différentielle » à la recherche d'hégémonie<sup>21</sup> dans les compétitions universitaires, académiques et même parfois militantes. J'ai un immense besoin d'être libre. De perdre et de retrouver une capacité subversive de penser librement avec d'autres en échappant à toutes sortes d'arraisonnements fussent-ils signes d'appartenance faussement rassurante et de reconnaissance. L'expérience pratique du pouvoir, la fatigue, la démotivation qu'il engendre, le désir de résister dans la durée, le goût du plaisir de vivre apprend à ne pas s'illusionner sur la dissymétrie et la brillance des rapports de pouvoir.

Tout simplement, ce qui m'intéresse est d'intégrer les apports de trois féministes matérialistes à la connaissance et aux luttes dans leur généralité (critique radicale, questions subverties, apports d'outils théoriques). Dès lors que l'on s'inscrit dans les rapports sociaux de sexe, l'enjeu est de saisir en quoi ils contribuent à dépasser des fragments du réel, des niveaux<sup>22</sup> et à dévoiler l'unité, la *généralité de la politique et des droits*<sup>23</sup>. En d'autres termes, il est possible de lire trois féministes matérialistes dans la radicalité de ce qu'elles apportent, à partir d'une philosophie de la résistance, de l'émancipation et de l'action<sup>24</sup>. La prise en compte de l'appropriation implique de reconsidérer les théories dominantes du pouvoir pour penser une situation dans sa totalité en articulant pensée, conscience et action.

Au premier abord, les apports fondamentaux en science, sont souvent simples. Au point de nous aveugler. Au point que l'étonnement se fige devant la nouveauté. La simplicité se double de l'invisibilité politique et conceptuelle. Leur originalité, leur radicalité critique et créatrice échappent à la connaissance et à la conscience individuelle et collective. En prenant le fil rouge de la pratique du pouvoir – *dans la connaissance des faits, l'action* – en s'aidant d'outils, de concepts-clés – *nature, essence, appropriation, sexage, classe de sexe, etc.* – d'une méthode – *décrire des « objets » en tant qu'ils dévoilent des rapports, des pratiques de pouvoir, alors prendre conscience de ce que les objets montrent* – de problèmes découverts, saisir la puissance descriptive et transformatrice de ces théories qui résistent au temps, tout en étant inscrites dans l'histoire.

L'explosion critique des années 1960-1970, a été une étape importante de l'histoire du féminisme et des mouvements sociaux. L'événement théorique inscrit dans cette histoire-là auquel participent ces féministes matérialistes est comparable à l'émancipation des sciences du théologique au XVIIe et XVIIIe siècle, précise Guillaumin<sup>25</sup>. Une vraie révolution pratique et théorique de portée incalculable. Après l'avènement des luttes et des théories féministes il

---

<sup>21</sup> On ne trouvera pas dans ce texte, le jeu de la circulation « stratégique » de l'usage des citations de débats spécialisés. Les citations ont valeur d'usage.

<sup>22</sup> « ... la faute méthodologique commune, demeure qu'on persiste le plus souvent à traiter les deux sexes soit séparément, soit en tout cas à des *niveaux* d'analyse *différents*, l'un étant supposé relever directement du social, l'autre étant principalement considéré comme le lieu de médiation entre l'état de nature et celui de la société », Mathieu Nicole, « Paternité biologique, maternité sociale », *L'anatomie politique*, Paris, Côté femmes, 1991, p. 64.

<sup>23</sup> Précisons qu'il ne suffit pas d'affirmer des droits, de légiférer pour jouir des droits.

<sup>24</sup> Et pas seulement à partir de questionnements épistémologiques.

<sup>25</sup> Guillaumin C., « Femmes et théories de la société : remarques sur les effets théoriques de la colère des opprimées », *Sexe, Race Et Pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Côté femmes, 1992, p. 237.

n'est plus possible de poser les problèmes comme avant. Il n'est plus possible d'ignorer deux contradictions majeures de nos sociétés le plus souvent déniées: les rapports antagoniques des classes de sexe, les rapports de classe (capital-travail) qui structurent le social et le politique.

Nous verrons en quoi *l'appropriation* – outil-concept par excellence<sup>26</sup> - est une relation inégale de pouvoir, dont il faut saisir la violence radicale encore invisible, la spécificité et la généralité. Nous verrons qu'il nous faut prendre acte à la fois de la « face matérielle » et de la « face mentale » d'une telle pratique selon les mots de Guillaumin, du traitement des « objets » et des « sujets » (conscience) selon les mots de Mathieu. Nous verrons qu'il faut articuler appropriation, exploitation et domination pour saisir l'ampleur et la spécificité de l'appropriation, ce que nous montre Tabet, qui analyse les échanges économico-sexuels dans leur diversité et leur continuité (mariage, fécondité, reproduction, prostitution).

Dans l'élaboration théorique des trois féministes, la relation entre le théorique et les minoritaires – situation de moindre pouvoir -, ici la classe de sexe (majoritaire en nombre !), la nécessité de prendre acte du bouleversement des perspectives et de la subversion contenue dans ces travaux, amène à chercher un ancrage à la fois épistémologique et stratégique qui puisse entériner une telle révolution.

Le miroir sans tain des femmes migrantes clandestines permet d'observer derrière la vitre embuée la situation invisible et emblématique des minoritaires. Que nous montre-t-il que nous résistons à voir non seulement quant à leur situation, celles des « minoritaires » mais surtout quant à la généralité de la pratique du pouvoir? En quoi leur révolte, leur situation au bout de la chaîne de l'AED induit-elle une position, une dynamique de l'activité théorique et non une catégorisation naturalisante, essentialisante qui fige le réel? Nous allons voir que l'observation du terrain de la migration - avec à la main le fil rouge des femmes migrantes clandestines - a amené à tisser les mots d'*apartheid* et de *rapports sociaux de sexe* pour en arriver à la formule d'*apartheid de sexe*. Dans un travail de tissage au premier abord intuitif : désir de pouvoir nommer des faits résistant à notre connaissance, de dépasser la fragmentation, de saisir le global derrière le bout de la chaîne de la pratique du pouvoir de domination. Mais, est-il tenable de postuler un lien conceptuel entre la globalisation, l'exil, l'*apartheid* et les rapports sociaux de sexe? Quelles perspectives un tel tissage ouvre-t-il à la recherche et à l'action ?

Dans l'ensemble du travail, ce qui a beaucoup compté est l'échange constant dans un collectif regroupant des militants, des professionnels et des chercheurs qui s'est fondé dans le cadre du Groupe de Genève (GGE) et qui a continué sa route informelle depuis bientôt 30 années. Les références théoriques sont plus particulièrement, à la fois les apports du marxisme, des luttes du mouvement ouvrier, anti-impérialistes, anti-totalitaires, féministes, écologiques au sens large pour saisir ce que devient le rapport *Capital-Travail* dans les nouvelles formes d'exploitation dans le monde du travail de plus en plus précarisé, les recherches sur l'invention totalitaire et plus particulièrement les travaux d'Arendt, Günther Anders, les travaux sur les politiques migratoires, les frontières (Balibar), « l'homme jetable » (Ogilvie)<sup>27</sup>, les camps (Gisti) autour de Schengen, les Etats-nations, les transformations d'empires (Negri) traversées par les débats sur l'*apartheid*, l'imbrication classe-race-sexe (débat

---

<sup>26</sup> Pourtant absent du dictionnaire du féminisme, PUF 2000.

<sup>27</sup> Ogilvie B., « Violence et représentation de l'homme jetable », in Caloz-Tschopp M.-C. (dir.), *Le devoir de fidélité à l'Etat entre servitude, liberté et (in)égalité*, vol. III, Paris, L'Harmattan, 2004.



Wallerstein-Balibar et des nouveaux courants féministes post-coloniaux notamment)<sup>28</sup> et sur les résistances, révoltes.

Depuis que sur le terrain de la politique migratoire nous sommes de plus en plus nombreux à devoir faire face à la violence banalisée faite à des femmes, des enfants, des hommes et la destruction de la politique (liberté, autonomie, égalité, dignité) qui accompagne une telle violence, une question<sup>29</sup> n'a cessé de nous hanter : pourquoi, par quelles voies nous habituons-nous à vivre avec la violence au quotidien, à la subir au point de ne pas la *voir*, la penser et d'y consentir passivement dans la vie quotidienne, politique et théorique? Dans la pratique du pouvoir, quels mécanismes idéologiques induisent l'aveuglement et comment résister et imaginer, penser un autre monde ? De quoi avons-nous peur ? Qu'est-ce qui nous inquiète dans la violence au point d'en arriver à la dénier ? Qu'est-ce que les théories féministes matérialistes peuvent nous apporter pour penser l'AED du total-ibéralisme que nous avons devant les yeux et la manière d'y résister ?

Postulons que la pensée active dans une position minoritaire, inégalitaire accompagnant l'action intime et sociale est une arme tranchante. L'activité de penser est la mise en cause des présupposés, des non dits, des préjugés idéologiques qui renforcent, légitiment la domination. Sa qualité tient à son usage dans la pratique du pouvoir de l'ordre de la résistance et de la création. Pour exister, devenir conscience vive, la pensée demande à être activée, réappropriée<sup>30</sup>, partagée sans cesse dans l'action. Elle est la « face mentale » de la « face matérielle » de la pratique du pouvoir à la fois dans la domination et dans l'insoumission. « Penser un fait, c'est déjà changer un fait ». Penser c'est résister. Penser collectivement, c'est se donner les moyens de changer collectivement »<sup>31</sup>.

Disons d'emblée que le risque de penser librement n'est pas évident. C'est une lutte perpétuelle et inégale. Disons d'emblée avec Mathieu, dans son texte éblouissant, *Quand céder n'est pas consentir*, que la construction de la conscience individuelle et collective de la classe des femmes dans une situation d'inégalité comporte des difficultés de la science et du sens commun à identifier pour les dépasser. A chaque pas, dans une situation de moindre pouvoir, il faut s'affronter à la fois aux résistances et à ses propres résistances à voir, à savoir. Rien n'est jamais gagné. Les moments d'avancée, de lumière sont fragiles, rares, les moments de repli, de ténèbres envahissants. Ces moments où l'on doit céder et recommencer. Un exilé comme Victor Hugo nous a ouvert les yeux<sup>32</sup>. L'abondance des poèmes dans la tradition de

---

<sup>28</sup> Voir notamment dans l'univers francophone à ce propos, Dorlin E. (dir.), *Sexe, Race, Classe, pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, 2009.

<sup>29</sup> la question a été formulée au moment de l'esclavage, de la colonisation, de l'exploitation du capitalisme industriel.

<sup>30</sup> En ce sens, le travail des féministes matérialistes est incontournable. L'intégration et le retournement d'un des concepts-clés de C. Guillaumin *l'appropriation*, pour réviser les théories du pouvoir est le socle du travail.

<sup>31</sup> Ecrivions-nous en 1993, à Genève, « Qui est le Groupe de Genève « Violence et droit d'asile en Europe ? » (GGE), Caloz-Tschopp M.C. Clévenot A., Tschopp M.-P., *Asile, Violence Exclusion en Europe. Histoire, analyse, prospective*, Genève, Université de Genève et GGE, 1994, p. VII.

<sup>32</sup> Voir son texte à propos de l'exil sur le site : [exil-ciph.com](http://exil-ciph.com)

l'exil nous l'apprend aussi. Par quels chemins la pensée non seulement critique mais active, intime et collective peut penser l'exil et surtout le des-exil et rêver à la révolution ?

## DEUXIEME PARTIE

### *ONE WORLD, OTHER WORLD*

Dix ans après le colloque de Bruxelles sur les femmes migrantes clandestines qui a eu lieu dans un contexte de « crise économique » et de renforcement des politiques sécuritaires dans l'Union européenne (Schengen) des années 1980, les débats sur les changements et les alternatives occupent l'espace public sous forme d'indignations, de colères<sup>33</sup>, de révoltes, de marches (pensons à la Marche mondiale des femmes) sans que des actions collectives créatrices des mouvements sociaux parviennent à devenir puissants en Europe.

#### **La tension entre résistance et révolution**

L'histoire européenne, anti-coloniale et la situation en Afrique du nord, nous apprennent à penser qu'il est difficile d'imaginer la révolution et de penser à la fois à la révolution et à la contre-révolution.

Les mots « indignation », « résistance » prennent la place du mot « révolution » en Europe occidentale<sup>34</sup>, alors que le terme est présent en Afrique du nord. Ces dernières années en Europe, on parle plus de « dignité », de « vie nue » que d'égalité pour analyser la violence dans les politiques migratoires. Nous verrons que d'accepter de penser la violence depuis les rapports sociaux de sexe ébranle aujourd'hui l'ensemble de la tradition et des catégories de la pensée dominante et des mouvements sociaux. Là se trouve aussi une révolution.

#### **Vivre dans un seul monde (*One World*) et désirer un autre monde (*Other world*).**

*Première question-clé.* Est-il possible d'envisager le monde autrement qu'en terme d'expansion illimitée du capitalisme à n'importe quel prix? Participer à l'expansion d'une manière ou d'autre (mode de vie, de travail, aspirations, etc.), c'est prendre le train express pour la disparition de la planète et des humains à court terme. Une philosophe espagnole éco-féministe<sup>35</sup> constate que « le capitalisme et la nature, le capitalisme et l'humanité sont incompatibles ».

Elle formule une *deuxième question-clé* (post)totalitaire pour la réflexion à partir de la consommation « matérielle soutenable » de biens, de ressources naturelles, de richesses consommables: sont-ils extensibles à l'ensemble de l'humanité sans mettre fin à la survie de la planète et des humains et sans entraîner une « guerre totale » pour la survie et des génocides en chaîne banalisés ? Si ce n'est pas le cas, la consommation est un *privilège prédateur*, une forme de vivre à crédit sur le dos d'autrui et non un *droit* et la solution ne peut plus être seulement une répartition des richesses.

---

<sup>33</sup> Un colloque à l'Université de Lausanne a pris pour objet de réflexion et de recherche, la colère. Voir, Caloz-Tschopp M.C. (dir.), *Colère, Courage, Création politique*, Paris, l'Harmattan, 2011. Les 8 volumes se lisent comme un processus d'ensemble ou chaque volume peut se lire séparément.

<sup>34</sup> Caloz-Tschopp M.-C., *Exil, colère et révolution*, Rendez-vous Philo, Genève, septembre 2011. Texte de l'intervention sur le site du CIPh, [exil-ciph.com](http://exil-ciph.com), voir la Revue en ligne no. 1.

<sup>35</sup> Herrero Y., Décroissance juste et écoféminisme, *Solidarités* no. 204, Suisse ([www.journal@solidarites.ch](mailto:www.journal@solidarites.ch)); version espagnol, [www.rebellion.org](http://www.rebellion.org)

Faisons un pas de plus pour saisir l'enjeu. L'exigence de liberté et d'égalité, multiplicateur des luttes et des droits passe par une des trois lois<sup>36</sup> de la dialectique - *la quantité à la qualité* - du matérialisme historique. On verra que la qualification de la violence, nous obligera à articuler AED destructive, à élargir le terrain balisé et diffusé par le maxisme, des travaux sur le travail, sur le rapports capital-travail pour accepter de voir qu'elle peut nous montrer sur la violence.

Nous vivons désormais dans un seul monde (*One World*), dans une planète finie, avec des ressources limitées et le danger de ce que l'on pourrait appeler des reculs, voire un danger radical contenu dans une « rupture civilisationnelle », évoqué par Arendt dans son analyse de l'explosion totalitaire au XXe siècle et de sa genèse historique (colonisation, impérialisme, guerre totale, extermination industrielle). Elle est loin d'être la seule à rappeler que la liberté, l'autonomie sont liées à la fragilité des acquis obtenus par les luttes d'émancipation<sup>37</sup>. L'exigence de la décroissance n'est plus une question de siècles mais de décennie, où le saccage de la planète, l'inégalité entre êtres et groupes humains dans la participation politique et la répartition des biens, des richesses limitées est un fait. Il ne conduit pas seulement à la hiérarchisation, à l'inégalité, à l'exclusion par les privilèges mais à *l'expulsion* d'individus et de groupes humains de la politique et de l'humanité et à la destruction de la planète. C'est la dimension tragique de la politique héritée du XXe siècle et de sa longue genèse.

A partir de là, (re)penser la politique, l'exil, les politiques migratoires, et en particulier les conditions matérielles d'existence des femmes migrantes clandestines, avec la précarisation extrême implique à la fois un ancrage ferme dans la mémoire de l'invention totalitaire et de ses suites et dans la survie de la planète.

*Other World*. Jacques Derrida a parlé du spectre de Marx<sup>38</sup> en montrant que Marx n'était pas un fantôme du passé mais une présence vive dans le présent et l'avenir. Le spectre aujourd'hui ne désigne pas seulement de vieilles questions coloniales ou héritées des luttes libérales et ouvrières entre le XVIIIe et le XXe siècle. Il désigne aussi et surtout les expériences historiques de l'invention capitaliste puis de l'invention totalitaire au XXe siècle définis par une « rupture civilisationnelle » dont Auschwitz et Hiroshima ont été les abîmes, des philosophies impérialistes, nihilistes, racistes, sexistes de destruction de la nature et des humains et aussi par les luttes de résistance à la destruction. Dans le capitalisme globalisé, le spectre habite les politiques migratoires et la politique en général. Il nous faut le rendre visible et lisible pour saisir des traces de l'invention et des mécanismes généraux violents d'AED et les luttes qui les combattent.

---

<sup>36</sup> Les deux autres lois de la dialectique qui donne lieu à des débats sur la philosophie de l'histoire que je ne reprends pas ici (déterminisme et devenir, régression de l'histoire, excédent utopique d'E. Bloch, etc.) sont *la négation de la négation* et *l'unité des contraires*. Voir à ce propos, *Marxisme, et Marxisme (critique du -)*, in *Encyclopédie philosophique universelle. Les notions philosophiques 2*, Paris, PUF, 1990, p. 1542-1549.

<sup>37</sup> Dans son livre sur l'idéologie raciste, Guillaumin sort de la logique du paradoxe utilisée par Arendt pour faire saisir un danger au constat de la dialectique des rapports de pouvoir. A la fin du XVIIIe siècle des Lumières et des révolutions, naît le racisme moderne. Lumières et ténèbres : nécessité d'être attentif à ce qui se passe dans l'ombre de l'histoire.

<sup>38</sup> Derrida J., *Le spectre de Marx*, Paris, Galilée, 1993. En ligne.

Trois exemples sur la planète peuvent être pensés ensembles. L'idéologie dite de la « sécurité nationale » au Chili, dont le référent national ne l'était que de nom - qui a légitimé l'imposition du choc total-libéral dans le continent latino-américain (en cours en Grèce, au Portugal, en Espagne et ailleurs en ce moment), l'appel à « l'identité nationale » en France, la philosophie pratique identitaire et sécuritaire de « l'Ueberfremdung » (surpopulation étrangère) à la base de la politique d'immigration en Suisse (LSEE 1931) entre 1931 et 2000, relayée par le « modèle des cercles »<sup>39</sup>, puis par des campagnes xénophobes et racistes (affiche des moutons, initiative des minarets, etc.) sont trois exemples au premier abord de nature différente. A cette étape historique de la globalisation, Ils sont pourtant tous trois emblématiques de l'installation d'une philosophie nihiliste de négation des limites de la nature, de l'unité du genre humain par des idéologies de naturalisation et d'essentialisation des rapports sociaux.

La défense de ses privilèges par une très petite minorité aux intérêts globalisés qui surexploite les ressources, et met en danger non seulement la survie de l'ensemble de l'humanité mais de la planète en est la logique. Pour décrire ce qui se passe, l'imbrication, la combinaison des rapports définis en terme d'impérialisme, de classe, de nation, de race, de sexe, etc. permet de décrire aujourd'hui les formes de la violence à la fois généralisées et spécifiques. Les conditions matérielles d'existence des femmes migrantes clandestines soumises à la violence dans l'ensemble de leur vie permettent de voir, les visages de la violence allant de L'AED allant parfois jusqu'au meurtre. Elles permettent d'identifier ce qui constitue la violence, la nature du vol d'un bien précieux des humains.

### **TROISIEME PARTIE**

#### **APARTHEID, ESCLAVAGE,**

#### **RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE**

Les outils-concepts d'apartheid et d'apartheid de sexe, impliquent la stricte séparation des corps, par la loi, les institutions, l'organisation du temps et de l'espace politique. Au premier abord, il semble absurde d'utiliser un concept de séparation alors que la condition matérielle d'AED des femmes est apparemment tout le contraire d'une séparation. L'appropriation évoque plus l'absorption que la séparation et le chacun à sa place. Une des difficultés est de pouvoir saisir les rapports sociaux de sexe, dans les liens avec d'autres rapports sociaux, et le fait qu'ils traversent le temps, l'espace, des sphères intimes (corps, psychisme) et personnelles (la famille, le couple notamment) et publiques des femmes. A ce niveau, reconnaître dans les sphères intimes, privatisées, des mécanismes d'AED est douloureux. La lecture des travaux de Tabet le montre. Les résistances, comme les mécanismes de déni sont puissants<sup>40</sup>. C'est la fusion, la non séparation, la confusion des corps, des espaces, du temps qui caractérise la situation des femmes et qui fait problème. On se rappelle « Une chambre à soi » de Virginia Woolf où l'autonomie de la révolution féministe trouve un garant de l'autonomie.

On va voir que la séparation, le chacun à sa place, l'apartheid a une caractéristique paradoxale générale qui contribue à cacher sa vraie « nature » dans les rapports de pouvoir sexués : alors que l'apartheid se présente comme une séparation hiérarchique stricte en érigeant toutes sortes

---

<sup>39</sup> La Suisse a été condamnée pour « racisme d'Etat » à l'ONU sur la base du « modèle des cercles », outil qui hiérarchisait le droit à l'immigration en excluant radicalement du droit à l'immigration la plus grande partie du monde.

<sup>40</sup> Je remercie L. Carreras pour avoir mis l'accent sur ce point.

de murs, sa forme D'AED envahit, « s'approprie » tout ce qui est possible de s'approprier des dominées, le temps, l'espace, les corps, la tête, les actions, les pensées, les discours, etc. des humains, en les soumettant tous à la tornade d'une radicale déshumanisation des guerres totales du XXe siècle. Le paradoxe voile le sens de la violence du rapport d'apartheid qui combine de manière spécifique l'AED.

### **L'apartheid général sexué ?**

Aujourd'hui la pratique *d'apartheid* a envahi le temps et l'espace, les corps d'une planète globalisée. Il apparaît, devient visible dans les lieux des empires, des Etats-nations sécuritaires où s'érigent physiquement des murs destinés à un usage de la mobilité profondément inégalitaire. Le mur est une réalité matérielle infranchissable pour un requérant d'asile, un sans-papiers hors des méandres de la clandestinité et des rapports de classe. Il est invisible pour un homme d'affaire, un banquier qui vient déposer son argent dans les multinationales bancaires. Les douaniers font l'expérience concrète de la dialectique imperméabilité-perméabilité des frontières. Ces murs dessinent dans le temps, l'espace, les corps, les têtes, les conflits majeurs de la planète, dont les conflits dans la migration.

L'apartheid est un mot tabou, comme l'a été l'usage du mot *camp* dans les politiques migratoires aux frontières de l'Europe<sup>41</sup> (et dans d'autres conflits). Il désigne pourtant des faits d'AED dont les conditions matérielles des femmes migrantes clandestines nous laisse entrevoir à la fois la matérialité et la qualité politique spécifique de la « séparation », du chacun à sa place. Nulle n'est censée ignorer les murs (la loi). En matière migratoire, il opère par des dispositifs et des outils (en sens de Foucault): lois, directives, permis, papiers, concept « *d'ueberfremdung* », modèle des cercles, racisme d'Etat, travail clandestin structurel, etc.

Pour un politologue de Genève, Laurent Monnier, depuis la modernité capitaliste, l'apartheid désigne le rapport de pouvoir qui détermine la migration et au-delà d'elle les rapports de pouvoir sociétaux dans la globalisation actuelle, dont l'inégalité devient de plus en plus abyssale. Pour les féministes matérialistes, les rapports sociaux de sexe déterminent le vaste champ des rapports de pouvoir entre femmes et hommes. Mais en quoi sont-elles spécifiquement concernées par l'apartheid et par quel type d'apartheid ? L'apartheid est-il sexué ?

### **La Suisse vue depuis l'Afrique du Sud (Laurent Monnier)**

Monnier, a intitulé sa leçon d'adeu de l'Université de Lausanne, en 1988<sup>42</sup>: *L'apartheid ne sera pas notre passé. Il est notre avenir*. Dans son texte il s'est expliqué sur sa « formule lapidaire » : expression d'une problématique générale; choix d'une trajectoire en spirale selon une méthode « africaine » consistant à « contourner l'objet pour en atteindre le cœur ». Il rappelait que le consensus helvétique (suisse) était fracturé sur peu de questions, mais que le conflit existait (question migratoire parfois « explosive »). Il donnait un exemple d'expulsion d'étrangers du Congo depuis la Suisse, conçue dans une logique politique de « chacun à sa place ». Dans ses enseignements, il montrait que l'apartheid dans le vocabulaire politique sud-africain blanc désignait : « développement séparé », « démocratie plurale » ou même « coexistence en coopération ». L'ouvrage *Terres de Crépuscule (1974)*, de J.M. Cotzee

---

<sup>41</sup> Caloz-Tschopp M.-C., Les étrangers aux frontières de l'Europe et le spectre des camps, Paris, La Dispute, 2004 ; « La réalité et le spectre des camps », et tout le quatrième tableau, in *Résister en politique, résister en philosophie avec Arendt, Castoriadis, Ivekovic*, Paris, La Dispute, p. 295-303

<sup>42</sup> Voir son article sur le site [exil-ciph.com](http://exil-ciph.com)

écrivain d'Afrique du sud. Le travail d'Arendt sur l'impérialisme (dénationalisation, mise à l'écart et élimination d'innocents) apporte d'autres éclairages sur le « problème de l'asile ». En s'appuyant sur le travail de Pierre Fiala, de Marc Vuillemier, l'auteur analyse la loi sur l'asile et son application en s'arrêtant sur certains articles de la Constitution fédérale suisse (art. 69ter du 25.10.1925, *législation sur les étrangers*, qui faut lire conjointement articles 69bis, *circulation des denrées alimentaires et des animaux pouvant mettre en danger la santé et la vie*, et art. 70, *expulsion des étrangers compromettant la sûreté intérieure et extérieure de la Suisse*, pour en saisir des éléments significatifs : étrangers assimilés aux denrées alimentaires et aux animaux (en clair naturalisés) ; dimension économique et sécuritaire de la politique migratoire ; politique fédérale des quotas en matière de travailleurs étrangers, assimilation du droit d'asile à la logique migratoire avec le déni de la persécution et de l'exil, langue de bois, formules de traitement de textes, expulsions de la machinerie des rouages de l'Etat, avec le danger que ce qui est appliqué aux migrants peut, un jour, être appliqué beaucoup largement.

Une citation d'Arendt lui permet de baliser le danger de « liquidation » que contient l'apartheid généralisé dans une planète finie et son approfondissement dans l'œuvre de J.M.Coetze en Afrique du sud. Le livre de Coetzee traite du colonialisme, en mettant en scène dans deux nouvelles, « deux héros sont l'expression du dualisme entre le sujet et l'objet, entre l'Homme et la Nature ». Pour Coetzee, « Le phénomène de domination est premier et universel. De là découlent l'exclusion et la séparation ». L'apartheid n'existe pas seulement en Afrique du sud. « Nul besoin d'aller jusqu'en Afrique du Sud pour retrouver une machinerie idéologico-législative qui opère dans le sens d'un développement séparé. Chacun à sa place ! Toute la pratique helvétique envers les étrangers en général, les saisonniers ou les requérants d'asile, met en évidence les tendances profondes à l'exclusion et à la séparation. Celle-ci est simplement suave. Nul besoin en effet de créer des Bantoustans ou des Etats ». L'apartheid est notre avenir. Alors que faire ? L'article se termine par une citation du héros K de Coetzee décrivant la généralisation des camps. L'alternative à l'apartheid généralisé est la fuite. Tout en sachant que toujours recommencer « est la tension qui fait vivre » (citation du psychanalyste Eugène Enriquez).

En bref, nous apprenons avec P. Fiala cité dans l'article de Monnier que la frontière entre la politique et la nature a déjà été franchie dans la Constitution suisse en 1925, puis en suivant la démarche en spirale de Monnier, qu'elle se conjugue avec une politique bureaucratique et sécuritaire cynique qui aboutit aux camps, avec un danger d'élimination de groupes de populations. Au moment de la leçon d'adieu de Monnier, les camps existaient déjà en Suisse après avoir été installés en Allemagne avec des « mesures dissuasives » dans les années 1980. Les mesures de contraintes, permettant l'emprisonnement administratif en vue du renvoi forcé avaient déjà été votées et même appliquées de manière anticipée dans un renvoi qui a été un test de laboratoire (affaire Musey et Maza). Depuis lors, l'Europe est couverte de camps et de prisons et les « vols spéciaux » de Frontex sont réguliers. Lors des renvois forcés depuis la Suisse avec des techniques sophistiquées (voir article volume II), trois morts ont été dénombrés.

L'analogie entre des régimes politiques du XXe siècle et les politiques migratoires en Suisse est-elle justifiable ? Ne risque-t-elle pas d'affaiblir les autres exemples étatiques ? (nazisme, Afrique du sud). A ces arguments on peut rétorquer, que Monnier ne procède pas à une description des régimes politiques dans la migration. Il fait un pas important sur la résistance à penser l'apartheid, par une démarche « pédagogique » qui conjugue la science politique et le roman, deux espaces politiques (Suisse et Afrique du sud) visant à réveiller l'imagination politique sur la banalisation de dispositifs, d'outils, de mesures, de discours, tout en rappelant qu'accepter de vivre le conflit face à la déshumanisation est « ce qui fait vivre ». Dès lors qu'elle est « pédagogique », heuristique, son usage de l'apartheid s'inscrit dans une

épistémologie socratique « d'étonnement » cherchant à réveiller une pensée critique active pour décoder l'aliénation dont parle aussi Monnier.

L'approche du pouvoir en terme d'apartheid effectuée n'intègre cependant pas explicitement deux faits, l'un historique, l'autre développé par les féministes matérialistes : 1) la colonisation. Nous allons voir comment Morisson parle d'apartheid depuis la colonisation ; 2) les rapports sociaux de sexe. On peut penser que la référence de P. Fiala à la « naturalisation » des étrangers s'inspire des études féministes. Le héros de Cotzee auquel se réfère Monnier est un homme. L'héroïne de Morisson est une femme et pas n'importe quelle femme.

### **La modernité vue depuis l'esclavage (Toni Morisson)**

Comment comprendre ce que nous dit Morisson depuis un contexte d'esclavage, d'impérialisme situé dans les continents dominés et depuis la situation de femmes esclaves noires du bout de la chaîne d'un rapport de pouvoir globalisé?

Le premier écueil à éviter est celui d'ériger des murs entre des situations historiques pré-capitalistes, capitalistes, coloniales et (post)coloniales. L'histoire exige à la fois une périodisation, la prise en compte de ruptures et aussi une décentration épistémologique. Dans le magnifique livre *Beloved*, Morisson évoque l'apartheid dans l'esclavage, en tant qu'il caractérise la violence – déshumanisation et folie - la modernité capitaliste et impérialiste en formulant des remarques importantes à partir des esclaves noirs, des femmes esclaves et aussi de la transformation des maîtres :

« la vida moderna comienza con la esclavitud (...). Desde el punto de vista de una mujer, enfrentando los problemas de posicionamiento actual del mundo, las mujeres negras han estado confrontadas a los problemas postmodernos desde el siglo XIX y mismo antes. Estas interrogantes fueron abordadas por los negros hace mucho tiempo: ciertos grupos de disolución, la pérdida de ciertos tipos de estabilidad y la necesidad de reconstruir. Ciertas categorías de locura, la locura voluntaria para, como lo dice uno de los personajes del libro « que tu no pierdas la cabeza ». Estas estrategias de sobrevivencia han constituido realmente al individuo moderno. Representan una respuesta a los fenómenos predatorios del Occidente. Pueden llamarlo ideología o economía en realidad es una patología. La esclavitud cortó el mundo en dos, golpeó en todos los planos. Rompió Europa. Transformó los europeos, hizo de ellos el dominador de esclavos, los volvió locos. Vd. no puede hacer esto durante centenas de años sin que pase nada. Se han deshumanizado, y no hablo solamente de los esclavos. Han tenido que reconstruir todo lo que sucedió durante la Segunda Guerra mundial. Esto es lo que hizo necesaria la Primera Guerra mundial. El racismo es la palabra que empleamos para encerrar todas estas experiencias<sup>43</sup>.

Le point de départ de la démonstration de Morisson dans l'extrait de son roman *Beloved* s'inscrit à la fois dans les rapports sociaux de *sexe-race-classe*, l'esclavage et l'apartheid qui pour elle définit ce qu'elle appelle l'esclavage et la modernité. Son héroïne est une femme noire, esclave qui a un rôle précis, celui d'indiquer le positionnement dans le monde : « du point de vue d'une femme affrontant les problèmes de positionnement actuel du monde, les femmes nègres... ». Les femmes esclaves, les femmes nègres esclaves... C'est depuis leur lieu, point de vue, condition matérielle, politique, que la gravité de la rupture de la modernité devient lisible : le passage de la guerre impériale à la guerre « totale » pratiquée en 1914-1918 et en 1939-45, avec Auschwitz et Hiroshima)<sup>44</sup>.

---

<sup>43</sup> Morrison T., *Beloved*, citado por Gilroy P., *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Paris, Kargo, 2003, p. 289, (traducción Violeta Araujo)

<sup>44</sup> Depuis la Russie, Vassili Grossman, décrit le *Guerre et Paix* du XXe siècle, à savoir *Vie et destin*, longtemps censuré par le pouvoir stalinien. Comme d'ailleurs, un rapport sur

L'esclavage, la migration forcée de millions de travailleuses et de travailleurs a non seulement produit l'individu moderne. Il a coupé le « monde en deux ». L'apartheid l'ensemble des rapports sociaux de la modernité capitaliste à été instauré avec l'esclavage. Dans la continuité historique. Elle a rendu les européens « fous ». L'esclavage a instauré l'apartheid politique et psychique, la séparation avec les autres et avec soi-même (folie). En plusieurs centaines d'années - durée historique de la domination esclavagiste - elle a rendu fou, elle a « déshumanisé » à la fois les esclaves et les maîtres. La pathologie généralisée a éclaté en guerre impériale généralisée au XXe siècle.

L'apartheid esclavagiste vu depuis la situation des femmes esclaves noires a constitué la violence du pouvoir dans la modernité, les guerres mondiales, ce qui s'est passé non seulement dans la deuxième guerre mondiale, mais dans la première guerre mondiale au moment de l'impérialisme financier décrit par Rudolf Hilferdings et Rosa Luxembourg. Pour Morisson, le concept qui permet de décrire ces expériences, l'apartheid déshumanisant éclatant dans une guerre généralisée, c'est le « racisme ». Le style du récit qu'elle adopte, travailler sur l'imaginaire, se promener dans la folie pour voir les faits permet de dépasser la résistance à imaginer, à savoir. Seule une description mêlant à la fois imaginaire et faits, seule un voyage dans la folie de la déshumanisation permet de saisir, de décrire la gravité, la rupture historique d'une telle transformation, son explosion généralisée et sa diffusion continue au travers les générations<sup>45</sup>.

### **L'apartheid de sexe dans l'esclavage et la modernité**

*En synthèse* de l'usage de l'apartheid se dégage un nouveau visage de la violence qui évoque les liens entre l'esclavage et le sexage matérialisé par la situation des femmes noires esclaves. Si on reste strictement à l'usage du concept d'apartheid mis en forme par Monnier, on dispose d'outils pour comprendre les racismes naturalistes de la politique migratoire, les transformations du système d'Etats. On peut imaginer où peut conduire une telle logique politique, à partir de l'expérience totalitaire (généralisation des camps, liquidation « industrielle » à la fois effective et comme potentialité après le XXe siècle évoquée par Arendt). L'apartheid n'est pas une simple séparation entre « nationaux » et « étrangers ». Dans la globalisation actuelle, elle a une portée générale pour qualifier l'ensemble des rapports de pouvoir.

La stratégie ébauchée par K, le héros du roman de Cotzee qu'évoque Monnier, que l'on trouve dans la théorie politique actuelle, est la fuite (échapper aux camps généralisés) et la résistance (rester là, continuer à se battre). Il manque cependant une qualification de la violence, le passage de l'AED à une type de violence banalisée spécifique ciblant et produisant la précarisation, la gestion de la société en camps, le dépouillement des droits de groupes telle que les développements des politiques migratoires - et des politiques sociales - en Suisse et en Europe laisse entrevoir. Les NEM<sup>46</sup> – catégorie de migrants mis par

---

les camps d'extermination nazis découverts par les troupes russes auquel il a participé. Voir Ehrenbourg Ilya, Grossman Vassili, *Le livre noir. Textes et témoignages*, Parsis, Solin et Actes Sud, 1995.

<sup>45</sup> Gampel Yolanda, *Ces parents qui vivent à travers moi. Les enfants des guerres*, Paris, Fayard, 2005 ; Sebald, W.G., *Vertige*, Paris, Folio, 2001.

<sup>46</sup> Ouédraogo E., Toledo V. G., « Les NES : exilés du droit, droit exilé : un outil applicable à qui », *(RE)penser l'exil, Revue en ligne*, Programme exil, CIPH, no. 1, 2012. Voir site [exil-ciph.com](http://exil-ciph.com).



l'administration policière suisse hors de tout droit - font partie de la « chair à canon » de l'apartheid guerrier inventé lors de l'esclavage et pratiquée aujourd'hui.

En se situant dans le socle de la modernité depuis l'esclavage et les rapports sociaux de sexe vus depuis la situation des femmes nègres esclaves, on saisit bien ce que la situation de l'héroïne de Morisson nous montre sur la modernité. La citation de Morisson parle de généralisation de l'apartheid lié à la guerre, de déshumanisation et de folie aboutissant à la guerre « totale » qui a ravagé la planète au XXe siècle. Mais QUI, dans les pays, zones riches de la planète, nous montre cela, non dans l'esclavage mais dans les rapports d'AED aujourd'hui à cette étape de la globalisation ?

### **Femmes migrantes clandestines dans l'apartheid de sexe**

Avant d'engager le tissage, un préalable s'impose. Qui est l'objet du tissage dans la pratique du pouvoir? Deux exemples nous sont fournis par deux recherches récentes à Genève et à Lausanne par des jeunes féministes : sur les femmes migrantes clandestines et sur un métier de soin au bas de l'échelle dans la division sociale du travail des soins.

Les femmes migrantes clandestines de Philippine, d'Asie, d'Amérique latine, d'Afrique, des Etats-Unis, d'Europe, des Emirats, etc dans les classes riches et moyennes internationalisées, lavent la vaisselle, repassent le linge, nettoient l'appartement, s'occupent les enfant, les accompagne à l'école, préparent les repas, font les courses, s'occupent des malades et des vieux, vendent leurs service sexuel, portent les enfants des autres, etc. En étant clandestines, elles désignent, non la marginalité, « l'exclusion » mais *l'extrémité* d'une situation matérielle de l'AED et de violence cachée surdéterminée par l'addition et la combinaison de facteurs dans le rapport de pouvoir (classe, impérialismes<sup>47</sup>, xénophobie, race, sexe, etc.), qui en étant vue depuis l'absence de statut juridique devient centrale, non pas au niveau de la discipline du droit, mais de la politique. Leur situation politique (statut), le travail domestique, salarié, la situation sociale définissent QUI elles sont.

Ce qui est déterminant n'est pas d'avoir des papiers, un « statut juridique », mais c'est ce que confèrent le statut, les papiers, à savoir l'appartenance politique. L'absence de statut « légal » qui sous-tend toute la logique des politiques du marché du travail et de migration globalisé. En clair, c'est l'absence d'accès à la politique et aux droits, qui induit et bétonne, consolide la violence. Laetitia Carreras le décrit bien dans des entretiens pour une recherche qu'elle a menés avec des femmes clandestines : « Il ressort des entretiens qu'il est difficile de dissocier les conditions de vie liées à l'absence de statut des conditions de travail. Le fait d'être sans statut est une dimension qui structure toutes les facettes du quotidien. L'absence de statut a une conséquence directe sur l'assignation à certains secteurs de l'économie ; les bas salaires; l'accès périlleux au logement (sous-location) ; l'impossibilité de revendiquer ses droits, la difficulté de pouvoir cotiser aux assurances sociales de base. En cas d'abus, les personnes sans statut légal sont confrontées à de sérieux obstacles, voire à l'impossibilité de se défendre ». Elle a décrit que la durée de la clandestinité détériore leur situation<sup>48</sup>. En clair, quand la situation est structurelle est s'aggrave.

La chercheuse souligne encore: « l'amélioration des conditions de travail, ne compense pas

---

<sup>47</sup> Le concept d'impérialisme est plus explicite que celui de « rapports nord-sud » qui se réfère à l'espace géographique et non à des rapports de pouvoir internationaux intercontinentaux, impériaux.

<sup>48</sup> Carreras L., *Migrantes sans statut légal. Travail domestique et externalisation : invisibilités multiples et stratégies de résistance*, Universités de Genève et Lausanne, version 2007, p. 44.

l'absence de statut : « quels que soient les degrés de « stabilité » atteints, ils ne parviennent pas à compenser l'absence de statut. En effet, le fait qu'une forme de stabilisation ait pu se construire augmente la confrontation à des impossibilités, telles que la reprise d'une formation, travailler dans un secteur proche de celui dans lequel ces personnes se sont formées, être locataire d'un appartement ou d'un studio, régulariser sa situation »<sup>49</sup>. Une des conséquences qu'elle en tire pour les luttes, les mouvements sociaux est le poids de l'évaluation de la temporalité (évaluer la possibilité et l'organisation des actions à court, à moyen, à long terme), les types de « déterminismes »<sup>50</sup>.

A ce panorama, et dans la même perspective, l'exemple des métiers de soin et en particulier, l'exemple de la situation des aides-soignantes dans les établissements médicaux spécialisés (EMS) en Suisse romande, renforce les constats. Leur situation a été analysée et décrite par Claire Ansermet dans un mémoire de master récent<sup>51</sup>, en utilisant les ressources des rapports sociaux de sexe, comme l'a fait Laetitia Carreras, pour les femmes migrantes clandestines. On se trouve dans l'univers de la division du travail, à l'avant-dernier échelon de l'extrémité de surexploitation et de violence cachée par la hiérarchisation, l'addition, la combinaison de facteurs d'AED sexués.

En bref, les métiers de soin, comptent une très forte proportion de femmes étrangères. Les femmes les plus subordonnées, les plus ségréguées travaillent dans les EMS (population âgée, malade) montre Claire Ansermet. En travaillant à partir des travaux de Guillaumin sur l'appropriation, le sexage et le racisme, elle souligne un constat théorique établi : pour pouvoir décrire ce qui se passe pour les aides-soignantes des EMS, le concept *d'appropriation* plutôt que de domination s'impose. De plus, pour qualifier l'appropriation, il est impératif de disposer du critère discriminant de naturalisation, voire de racialisation. Une comparaison entre une travailleuse du soin portugaise et une travailleuse camerounaise lui permet de relever l'usage de critères raciaux qui renvoient à à la fois à la nature et à l'esclavage, au colonialisme, au racisme. La travailleuse camerounaise a des qualités imaginaires innées plus proche de la nature que de la culture et le critère racial lui est automatiquement appliqué.

De plus, dans la division du travail, le système hiérarchique pyramidal est sexué. A son sommet des hommes en quasi exclusivité représentant la sphère dirigeante. A la base de l'échelle on trouve : des soignantes, des aides-soignantes et ... des femmes de ménage, fonctions exclusivement féminines. La chercheuse montre que les aides-soignantes ont surtout des tâches de reproduction et souffrent de « contradiction de statut » : tâches de soin supposées très peu fatigantes conjuguées avec des caractéristiques du travail masculin (travail très pénible dans les EMS pour porter des malades, horaires coupés, week-end et jours fériés, parfois la nuit). Ces travailleuses cumulent les désavantages des femmes et des hommes, ce qui les met dans un « no-man's land épistémologique ». Elles sont ainsi invisibilisées par le statut, l'appartenance politique et la possibilité de le penser dans la domination, mais au contraire de l'élaborer dans la révolte. En plus quand elles sont mères célibataires ou femmes seules avec des enfants, leur situation est encore aggravée.

Relevons dans ces deux exemples, que la violence politique essentialisée, naturalisée est (omni)présente, mais n'est pas nommée comme telle. Elle n'est pas utilisée comme critère

---

<sup>49</sup> Carreras L., 2007, p. 49.

<sup>50</sup> Voir à ce propos, Carreras L., *Entre recherche et action, quels types de savoir produire ?* Texte de l'intervention dans le cadre de la journée, Militantisme féministe et université : quels projets aujourd'hui ? organisée conjointement par les Etudes genre et la Marche Mondiale des Femmes (MMF), Genève, septembre 2010.

<sup>51</sup> Ansermet C., « Aide soignante : un travail sexué et racialisé », in La revue d'information sociale, *REISO* ([www.reiso.org/](http://www.reiso.org/)) et repris par *le Courrier*, 26 mars 2012.

*qualitatif explicite* d'analyse et d'évaluation dans les grilles utilisées. L'absence de statut induisant l'invisibilité apparaissent comme des facteurs prédominants mais ne sont pas décrits comme étant violents. Les descriptions nous montrent en effet que ces situations d'appropriation sont *ontologiquement violentes*. La domination *politique* (absence de statut) s'appuie et renforce l'appropriation essentialisée, naturalisée, racisée. On peut demander si la catégorisation en usage dans les analyses du travail en terme de rapports de sexe/genre attentives à la sphère économique, au marché du travail (y compris dans la question de la négociation dans le travail) ne mettent pas en sourdine la question de la violence, qui est d'ordre politique. Elle n'apporte donc pas les outils nécessaires pour une analyse articulant l'appropriation domestique, sociale, professionnelle et la domination politique. En d'autres termes, le déni politique radical (statut) exige une révolution structurelle des politiques migratoires et des actions de citoyenneté.

Dans les rapports sociaux dominants, concernant à la fois la situation matérielle des travailleurs, des migrants, des femmes migrantes clandestines, la manière d'y penser, d'en discuter, rappelons que nous nous trouvons dans un système de pensée essentialiste et naturaliste qui a émergé au XVIIIe siècle pour se structurer en *racisme moderne*<sup>52</sup>. Pour la mise en exergue de l'ancrage théorique permettant d'analyser la modernité, nous sommes redevables aux travaux de Guillaumin, Mathieu, Tabet qui articulent collectivement histoire et nature, racisme et sexisme. Le mode de pensée dominant soumis à la critique de la sociologue, féministe matérialiste est aussi présent dans la migration. Il devient caricatural quand les discours décrivent les situations des femmes migrantes clandestines. Ce qui leur est commun, est la situation d'AED impliquant la violence politique à mieux qualifier. De nombreux travaux montrent qu'il existe un *continuum* entre la violence domestique, la violence sociale, la violence au travail montrée par de nouveaux travaux à la fois dans les théories féministes – race et classe avec un accent sur l'esclavage des femmes noires aux Etats-Unis<sup>53</sup>, sexe, race, classe, etc. dans la suite des études féministes postcoloniales<sup>54</sup>, - et sur les conditions des femmes migrantes.

En nous inspirant des travaux de Mathieu, nous pourrions dire que les travailleuses migrantes clandestines ne sont plus confinées dans une position intermédiaire entre nature et culture où sont souvent réduites les femmes par la « science » et aussi par la conscience commune des hommes et des femmes des pays occidentaux »<sup>55</sup>. A l'égal des autres migrants, des femmes migrantes, sont racisées en étant renvoyées à la nature, par le racisme d'Etat, tout en étant tributaires d'autres catégorisations, où l'on peut observer diverses modalités d'imbrications (entre impérialisme, nation, classe, race, sexe) qui qualifient la dynamique du pouvoir, comme on l'a vu plus haut dans certains exemples. Alors l'installation dans les rapports sociaux de sexe, et l'usage critique de certains concepts des féministes radicales dans l'analyse des situations permettent de rendre visible et de mieux qualifier et donc de lutter contre une telle violence.

---

<sup>52</sup> Guillaumin C., *L'idéologie raciste*, Paris, Folio-Essais 2000 (1970).

<sup>53</sup> Voir notamment, Davis Angela, *Femmes : race et classe*, Paris, des femmes, 1981.

<sup>54</sup> Voir Notamment, Dorlin E., *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, Actuel-Marx/PUF, 2009.

<sup>55</sup> Mathieu N.C., *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes, 1991, p. 9.

*En résumé*, les femmes migrantes, les aides-soignantes de couleur sont triplement dans une situation précaire de violence : par leur condition de classe, de nationalité et de sexe. L'apartheid sexué n'est pas un fait « naturel ». Dans leur conditions matérielles d'existence, les millions de femmes migrantes clandestines, de travailleuses dans le secteur des soins, majoritaires à la fois dans la migration et dans le marché du travail, désignent à la fois les formes quantitatives et qualitatives d'AED et des luttes pour la vie et la survie.

Dans la migration, les femmes migrantes clandestines, les travailleuses du soin, loin d'être une minorité invisible sur la planète, sont une majorité précarisée, sans droits, appropriées, surexploitées, dominées dans des travaux qui s'apparentent à l'esclavage<sup>56</sup> dans un contexte de violence à la fois domestique, sociale et politique. Leur situation est à la fois un miroir sans tain derrière lequel il est possible de voir le réel invisible et une boussole pour la recherche. La dégradation de la répression et la violence économique et sécuritaire d'Etat déterminent fortement leur précarisation dans le monde du travail et la clandestinité. Les femmes migrantes clandestines et les aide-soignantes de couleur sont à deux bouts de la chaîne de la situation violente d'AED<sup>57</sup>. *Les deux bouts de la chaîne contiennent la qualité spécifique de la violence. Celle-ci ne qualifie par la pratique de pouvoir à la marge, mais au centre de la politique. Voir, comprendre, analyser leur conditions matérielles permet de dégager la qualité de la violence, la spécificité politique de ce qui se joue de global dans leur situation et leurs luttes*<sup>58</sup>.

## QUATRIEME PARTIE

### UNE EPISTEMOLOGIE DU TISSAGE

En nous saisissant à notre tour de la métaphore du tissage, nous entrons de plein pied à la fois dans un métier artisanal féminin par excellence et dans la philosophie de la politique avec Platon. Le tissage est l'activité de résistance et de ruse de Pénélope pour échapper aux prétendants dans son attente d'Ulysse en exil. Dans son dialogue *Le Politique*, le philosophe se sert abondamment du tissage comme métaphore de la politique. Le tissage est une image, parce qu'il faut des « images créées pour en donner aux hommes une intuition claire » (Platon, *Politique*, 285<sup>e</sup>-286a)... de ce qu'est la politique. En utilisant la métaphore du tissage, le roi tisserand marie le courage et la douceur, réunit la chaîne et le trame pour fabriquer un tissu... de la politique, qui rappelons-le n'est pas le modèle de la démocratie dont Platon a été le plus ferme ennemi. « Le tissage fournit à la pensée grecque, mythique et politique, un de ses instruments d'analyse les plus précieux »<sup>59</sup>. Mais QUI est l'objet du tissage ?

---

<sup>56</sup> Paola Tabet a montré que les femmes migrantes, plus que les hommes migrants, sont assignées à des travaux d'esclavage. Voir Tabet P., *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échanges économique-sexuels*, Paris, l'Harmattan, 2004.

<sup>57</sup> Le mouvement des femmes a bien montré que sortir les femmes de leur invisibilité - les femmes migrantes clandestines triplement - est le chemin d'une dénonciation d'une désappropriation, d'une reconnaissance d'agent social, et d'un statut de sujet à part entière et d'une subjectivation autonome.

<sup>58</sup> Les luttes pour le « droit d'être là » des femmes sans-papiers est liée aux luttes globales.

<sup>59</sup> Pierre Vidal-Naquet dans sa préface souligne que Castoriadis a fait une analyse détaillée du tissage dans son séminaire *Le Politique*. Voir, Castoriadis C, *Sur Le Politique de Platon*, Paris, Seuil, 1999.

### **Tissage. A quoi servent les mots ?**

A quoi servent les mots, dans le rapport entre *praxis* et théories ? Travail de pensée, travail sur le langage, travail sur les discours<sup>60</sup> dans l'imbrication du réel et du langage, de l'expérience et de la pensée de l'expérience. Saisir que le travail du langage, des mots, des concepts, suivre le fil de l'énonciation, de la production, de la circulation des discours permet de suivre les pratiques de pouvoir et aussi la création dans le noir, le clair-obscur, à tâtons. Elle est l'antithèse de l'essence figée, de catégories essentialisée, naturalisées. Elle est le plus souvent souterraine, continue et incertaine. Une forme de la puissance active ponctuée d'avancées et de reculs, de trous, d'oublis, de pertes et de récupérations, de liens inaccessibles, d'instantaneité de lumière.

Pour le comprendre pas à pas, il nous faudrait reprendre ici les travaux de Monique Wittig sur le chantier littéraire et le métier d'écrivain et sur son mode de travail<sup>61</sup>, les étapes de son travail, de ses combats pour, écrit-elle, dépouiller le mot des sens conventionnels, contraindre les mots jusqu'à ce qu'ils signifient autre chose autrement. Il faudrait la suivre tout au long de sa vie et de son œuvre, dans ses luttes mot à mot, lettre après lettre pour rendre visible l'innommé, rendre acceptable une forme inédite<sup>62</sup>. La « pensée straight »<sup>63</sup> est en effet une voie royale de la réflexion non seulement littéraire mais philosophique, politique. Prendre le risque d'emprunter un tel chemin, travailler sur le tissage des concepts est un modeste chantier et une aventure où conjuguer la dynamique, les résistances, l'ouvert.

Il faudrait entendre Monique Wittig dans sa radicalité créatrice quand elle souligne la perméabilité de la réalité à la langue et l'inverse pouvons-nous encore ajouter. Il devient alors possible d'engager une fouille archéologique pour repérer des traces, des mots, des concepts auxquels résiste la pensée dominante et engager un tissage de mots, de concepts, tenter de leur faire dire quelque chose qui tente de se dire, leur faire dire autre chose que ce qu'ils disent. Il devient alors possible de postuler que tisser les liens entre exil, apartheid, rapports sociaux de sexe, en nous appuyant sur la trame de l'appropriation et du sexage permet de cerner ce que montre la place des femmes sur la violence et les questionnements fondamentaux sur le devenir, le commun et d'imaginer, inventer un autre monde.

### **Tissage. A quoi servent les outils-concepts ?**

Un concept n'est pas une chose, c'est un outil pour parler d'une chose, la penser individuellement, collectivement. Un concept ne désigne donc pas ce qu'on savait déjà, ou que l'on croyait savoir. Le travail de conceptualisation est tissé par l'expérience et l'activité

---

<sup>60</sup> Je pense ici aux travaux du Centre de sémiologie de Neuchâtel, créé par J.-B. Grize et aussi à la revue *Mots*.

<sup>61</sup> « On travaille à l'aveugle parce que ce qui est à faire n'est pas encore là », Wittig M., *Le Chantier littéraire*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2010, p. 90.

<sup>62</sup> Wittig M., *Le Chantier littéraire*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2010 ; *L'opoponax*, Paris, Minuit, 1964 ; *Les Guerillères*, Paris, Minuit, 1969 ;

<sup>63</sup> Wittig M. *The Straight Mind and others essays*, Boston/NY, Harvester Weston, 1992 ; « La pensée straight », *Questions féministes*, no. 7, 1980, p. 45-53.

propre, subjective et aussi collective qui travaille sur la résistance à savoir, qui crée un problème, un nouvel horizon dans l'action<sup>64</sup>.

Tout travail de réflexion et d'analyse produit des mots, des termes, des notions, des concepts. Certains concepts sont *à priori*, d'autres *a posteriori* (ceux tirés de l'expérience qui ne reposent pas sur l'identité mais sur la ressemblance). De toute manière, les concepts ne proviennent pas de nulle part ou d'un pur exercice intellectuel abstrait hors de toute réalité, de l'histoire. La démonstration la plus abstraite en mathématique, en physique théorique est inscrite dans l'histoire. Elle n'est pas *ex-nihilo*. Les concepts en provenance de l'expérience humaine émergent sous forme d'images perçues, de schèmes se transformant en concepts à partir d'images, de questions, de problèmes que posent la situation historique, les rapports de pouvoir. Les travaux de Kant sur le schématisme abordent une partie de ce cheminement de l'imagination au concept<sup>65</sup>.

Comme l'expliquent bien, Gilles Deleuze et Félix Guattari, « tous les concepts sont en relation avec des problèmes, sans lesquels ils n'auraient aucune signification et qui peuvent se résoudre et se comprendre lorsqu'apparaît la solution »<sup>66</sup>. En clair des questions, des problèmes de pouvoir surgissent et on a besoin d'être pensés. La justice semble y tenir une place de choix. Il s'agit alors de nommer, décrire, évaluer le rapport de pouvoir qui détermine la situation de migration à partir de sensations, d'émotions, d'images. Le travail concerne à la fois la construction de la connaissance de l'AED et des luttes dans la pratique du pouvoir. Les concepts qui apparaissent dans la réflexion, le débat – l'apartheid et les rapports sociaux de sexe dans ce cas – n'ont pas existé *à priori*. Ils ne sont pas hors sol. Ils n'ont pas préexisté à la réalité historique. Ils ne sont pas une abstraction de l'esprit que l'on plaquerait sur le réel pour l'expliquer. Les deux outils-concepts ont été construits dans l'histoire de la modernité et l'on s'en sert (ou non) actuellement.

Les outils-concepts sont le fruit d'une élaboration, d'une construction dans des rapports de pouvoir pour identifier, décrire des rapports de pouvoir instables, changeants. Ils participent à une démarche constituante, instituant de l'imaginaire individuel et social-historique en lutte avec l'imaginaire social-historique institué. Le travail « d'élucidation » (selon le mot de Castoriadis) est un mouvement de la pensée imaginaire et ce qui compte, nous dit l'auteur, c'est la marche et saisir des traces, plus que le « sol » des concepts qui compte : « Nous utilisons ces termes, comme un cheval qui galope utilise des plages du sol; ce ne sont pas ces plages, c'est le galop qui importe. Qu'il y ait sol et traces, est condition et conséquence de la course; mais c'est la course que nous voudrions saisir. A partir des traces des sabots, on peut éventuellement reconstituer la direction du cheval, peut-être se faire une idée de sa vitesse et

---

<sup>64</sup> Voir à ce propos notamment, Winicott D.W., *Lectures et portraits*, Paris, NRF, 2012 et en particulier son portrait de Marion Milner qui a écrit, *Rêver, peindre, l'inconscient et la peinture*, PUF, 1976.

<sup>65</sup> Il faudrait entrer ici dans les travaux de Heidegger, d'Arendt sur l'imagination, le schématisme, le *Begriff* et de Castoriadis sur l'imagination comme puissance pour dégager les liens entre imagination expérience, pensée individuelle et collective, instituant/institué, débat passionnant. Voir notamment Castoriadis, *La découverte de l'imagination*, Paris, Seuil, 1975.

<sup>66</sup> Deleuze G., Guattari F., *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris, Minuit, 1991, p. 22.

du poids du cavalier; non pas savoir qui était celui-ci, ce qu'il avait dans la tête et s'il courait vers son amour ou vers sa mort»<sup>67</sup>.

Le processus dynamique de l'activité de penser, de tisser, de tramer des mots à l'aide d'outils-concepts nous informe autant sur le cadre des rapports de pouvoir, le travail des chercheurs, de militants, de la pensée collective en cours, ses avancées, ses reculs, ses difficultés, ses blocages, ses apories, ses conflits. La production et la circulation de discours nous informe comme le montrent les travaux en sémiologie<sup>68</sup>, sur la dynamique, les conflits dans les rapports de pouvoir. Pourquoi le concept de « démocratie » émerge au Ve siècle avant J.C. en Grèce et pourquoi il est prononcé par les adversaires de la démocratie (ce sont des « démocrates ») pour désigner leur ennemi? Pourquoi a-t-il fallu tant de temps pour oser nommer la « guerre » coloniale et de libération en Algérie et qualifier les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes, en terme de « rapports sociaux de sexe » ? Pourquoi des tabous recouvrent certains faits et l'usage de certains outils-concepts et qu'est-ce qu'indique le fait de vouloir s'en affranchir ou même les éliminer du discours ? Pourquoi certains mots, termes, concepts rencontrent de fortes résistances ? C'est le cas à la fois pour l'usage de l'apartheid dans la migration, pour la formulation des rapports sociaux de sexe<sup>69</sup> et pour la reconnaissance de la qualité spécifique de la violence des rapports.

### **Le tissage stratégique de l'apartheid de sexe**

Il y a plus de dix ans, dans un premier texte dans ce domaine<sup>70</sup> j'ai tissé ensemble deux outils-concepts : l'apartheid et les rapports sociaux de sexe aboutissant à la production d'un troisième outil-concept ce que j'ai appelé, *l'apartheid de sexe*. A l'époque, en poursuivant une intuition, j'ai avancé la combinaison à titre exploratoire dans le but d'activer la pensée critique en interrogeant des logiques de différence, les fragmentations des luttes pour contribuer à regrouper dans une analyse globale les situations de migration, d'exil, de travail, de vie quotidienne. En dix ans, mes interrogations nourries par les luttes des mouvements sociaux et la recherche se sont approfondies et radicalisées.

Engageons un travail « d'étonnement » socratique indispensable au travail philosophique et scientifique comme l'explique Arendt. On le voit à l'œuvre dans le travail littéraire, la science fiction, la bande dessinée notamment<sup>71</sup>. Travail sur l'imagination, la pensée, tout en

---

<sup>67</sup> Castoriadis C., *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975, p. 377.

<sup>68</sup> Voir notamment les travaux du Centre de sémiologie de l'Université de Neuchâtel sur la logique naturelle et le discours.

<sup>69</sup> L'usage des *gender studies*, des études genre, des rapports de genre est plus aisée et répandue. Il est à la fois la marque d'une difficulté de traduction du terme francophone « rapports sociaux de sexe », d'un tabou (parler du sexe en terme de pouvoir) et de la présence du conflit dans l'approche du rapport.

<sup>70</sup> Voir « Clandestinité de femmes migrantes. Apartheid de sexe, violence, globalisation », in, *Vivre en clandestinité*, éd. *Vivre en clandestines*, éd. de l'Université des femmes, Bruxelles (sous la direction/responsabilité du COLFEN), no. 1, 2006, p. 63-105.

<sup>71</sup> Citons par exemple, le travail de William Gibson, écrivain de science fiction, un des leaders du mouvement cyberpunk qui tout en écrivant de la science fiction, enrichit le questionnement autour de la philosophie de l'histoire aujourd'hui. Ses livres ne décrivent pas l'avenir, mais l'étrangeté ahurissante du présent. Son dernier thriller technologique, *Histoire zéro*, Paris, Diable Vauvert, (à paraître) vient d'être traduit en

interrogeant dans les rapports de pouvoir, la fragmentation ou encore, par exemple, la fixation de l'imaginaire et des passions négatives sur les migrants pour déplacer, voir cacher ce que deviennent les contradictions générales des rapports de pouvoir.

Au premier abord, l'usage d'apartheid de sexe est discutable. Une des difficultés, si l'on en restait à l'usage descriptif, est de parvenir à décrire à l'aide de cet outil l'imbrication entre rapports sociaux de sexe et apartheid dans des circonstances précises, diverses de la migration, voire de l'ensemble des rapports sociaux. Un tel travail est certes important et il a donné lieu à de nombreux travaux, sans nécessité de passer par un l'outil-concept d'apartheid de sexe.

Alors à quoi sert l'apartheid de sexe? Elle vise à articuler une dimension « réelle » et une vision imaginaire de faits d'AED inscrits dans l'invisibilité en les saisissant à la fois dans leur articulation et dans leur globalité. Il vise donc à situer ces faits de pouvoir à la fois dans leur spécificité et dans l'ensemble des rapports de pouvoir pour qualifier l'ensemble des rapports de pouvoir à partir de ce qui est patent aux bout de la chaîne, à savoir la violence.

On a vu dans des exemples comment des descriptions fines, fouillées de la surdétermination de la non appartenance politique et aux droits, n'était pas explicitée pour ce qu'elle est : la violence politique, qui dans certains cas peut être qualifiée de torture et peut aboutir à la mort, au meurtre d'Etat ! Et pourtant, il suffit d'accompagner des femmes migrantes clandestines dans des démarches administrative pour être extrêmement troublé par la violence bureaucratique-sécuritaire banalisée qui se pratique sur des femmes, des enfants, des hommes en position de non pouvoir (presque) absolu.

On aura compris qu'il n'est pas question ici de se confiner à un usage « utilitariste » des outils que sont des concepts pour décrire des faits. Nous apprenons avec Tabet, que les outils ne sont pas de simples torchons, serpillères, scies, marteaux, mais sont porteurs de force et de puissance. Leur usage est d'ordre stratégique dans l'action. Il est possible de postuler que le travail de tissage<sup>72</sup> ancré à la fois dans l'histoire, les pratiques, les faits, le travail théorique permet de découvrir les logiques de pouvoir, de situer des distorsions, des contradictions entre l'AED et les luttes. L'intérêt de la combinaison des concepts d'apartheid et de rapports sociaux de sexe, de leur contraction en *apartheid de sexe*, a un sens si elle permet à la fois de voir, d'imaginer de connaître ce que cachent aujourd'hui la violence spécifique des rapports sociaux de sexe pour la globalité des rapports sociaux. En bref, le travail de conceptualisation, ancré dans les faits est continu et peut être créatif. Il permet d'articuler ensembles des faits disparates et d'établir des liens pour en dégager un sens qui n'est pas forcément définitif et stabilisé.

---

espagnol, *Historia Cero*, Ed. Plata/Urano, Barcelona, 2012. Pour ce qui est de la bande dessinée, Voir Spiegelman Art, MétaMaus, *Un nouveau regard sur Maus, un classique des temps modernes*, 2012. Ce qui est passionnant, c'est que la recherche de Spiegelman sur son travail l'amène aussi à reconstruire une temporalité où passé-présent-avenir puissent coexister et être vus en même temps (sur une même page), ou si l'on veut une philosophie de l'histoire qui puisse reconstruire la globalité de la vision, donc de la conscience.

<sup>72</sup> Nicole Mathieu a fait un travail approfondi sur les liens entre sexe et genre dans les configurations étudiées par l'anthropologie. Voir Mathieu N., « Identité sexuelle/sexuée/se sexe ? Trois modes de conceptualisation du rapport entre sexe et genre », *L'anatomie politique : catégorisation et idéologie de sexe*, Paris, Côté-femmes, p. 227-267 (traduit en espagnol, vol. I).



*L'apartheid* qualifie un type de régime politique dont le nazisme et l'Afrique du sud ont fourni des exemples étatiques. Les rapports sociaux de sexe mettent l'accent sur un type de rapports sociaux dans la globalité des rapports sociaux pour en dégager la spécificité. La contraction provisoire « d'apartheid de sexe » a été un outil pour penser, une balise d'exploration à une étape du travail marqué à la fois par le durcissement des politiques migratoires, la fragmentation des luttes, l'épuisement des militants et aussi l'invisibilisation des théories dites minoritaires. Elle évoque une autre contraction sur le terrain des recherches féministes qui a été inventée par Mathieu : « classe de sexe »<sup>73</sup>. Aujourd'hui, faut-il consolider la place stratégique de la trame d'apartheid de sexe dans le travail de tissage ? Une telle démarche heuristique a-t-elle un sens ou brouille-t-elle les pistes ?

Les *rapports sociaux de sexe*, sont le deuxième outil de tissage. Au premier abord, en lisant les nombreuses références aux rapports sociaux de sexe, - sans s'arrêter ici à la différence ambiguë de l'approche sexe/genre<sup>74</sup> - il est d'emblée difficile de savoir si le terme rapports sociaux de sexe désigne un champ du social ou un type de « relation » ou de « rapport »<sup>75</sup> social spécifique, à savoir les rapports sociaux de sexe, ou encore les deux. « La notion de rapport social a été, sauf exceptions notables (Godelier 1984 ; Zarifian, 1997), peu travaillée en tant que telle par les sciences sociales en France », écrit D. Kergoat<sup>76</sup>.

Vu leur importance et la succession des débats à leur propos<sup>77</sup> dont l'évaluation dépasse le cadre de cet article, arrêtons-nous, à un texte du dictionnaire critique du féminisme<sup>78</sup>. Bien que dans ce texte, la définition des rapports sociaux de sexe ait lieu depuis la division sexuelle du travail, il apporte des informations intéressantes. La notion de rapport social – et non de relation - permet de repérer les conflits qui traversent la société, dans les rapports de sexe et

---

<sup>73</sup> Voir à ce propos, Falquet J., *Hacia una anatomia de las clases de sexo : Nicole-Claude Mathieu o la conciencia de las oprimidas* (vol. I).

<sup>74</sup> Voir à ce propos, l'article de Nicole Mathieu dans le présent volume.

<sup>75</sup> Danielle Kergoat dans son article souligne que la langue française possède deux termes - rapport et relation - et que le terme *rapport* permet de mettre l'accent sur le *conflit* entre les groupes. Le choix de mettre l'accent sur la relation ou l'antagonisme (rapports de classe de sexe, N. Mathieu) a des incidences épistémologiques et politiques.

<sup>76</sup> Kergoat D., « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000, p. 35-44. Un travail plus approfondi mériterait le passage par les concepts de « sexage », « d'appropriation » de C. Guillaumin qui ne se limitent pas au travail, et aussi par la rubrique du même dictionnaire intitulée : « mouvements féministes » permettant de situer des débats importants.

<sup>77</sup> Pour la zone francophone, citons notamment, le numéro *d'Actuel Marx* no. 30, de 2001, réédité en 2010 avec des recherches américaines (J. Butler, N. Frazer, F. Haug, C. MacKinnen et d'autres textes d'origine européenne (F. Collin, F. Haug, D. Kergoat, Ch. Mouffe, P. Tabet) où est repris le débat de l'intrication des rapports de sexe, de classe et de race dans le travail, et « la problématisation des rapports du genre et du sexe » déjà posé par N. Mathieu, l'imposition du principe d'hétéronormativité des Etats-nations (J. Falquet).

<sup>78</sup> Kergoat D., « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », in *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000 p. 34-44.

de dépasser l'essentialisation que l'on retrouve dans des catégories immuables, fixistes, a-historiques et a-sociales. Dans son article elle rappelle que les situations des hommes et des femmes ne sont pas un « destin historique » mais des « construits sociaux ». Ces rapports ont une base matérielle, le travail, la division sexuelle du travail dans la sphère domestique et sociale<sup>79</sup>, qui n'est pas un « donné rigide et immuable », avec « deux principes organisateurs : le principe de séparation et le principe hiérarchique ». A ces principes, pour compléter la liste, il faudrait ajouter l'articulation entre sexisme et racisme avancée par Guillaumin dans ses travaux

D. Kergoat appuie sa démonstration en posant le fait que les rapports sociaux de sexe et la division sexuelle du travail sont indissociables, et « qu'ils forment épistémologiquement un système » avec les caractéristiques suivantes : relations antagoniques entre groupes sexués ; pratiques des groupes : construits sociaux et non biologiques ; base matérielle et idéologique à périodiser ; rapports sociaux de sexe reposant sur un rapport hiérarchique entre les sexes est un rapport de pouvoir, de domination. Un tel rapport social, est « structurant pour l'ensemble du champ social et transversal à la totalité de ce champ ». L'auteur conclut : « on peut donc le considérer comme le paradigme des rapports de domination ».

En synthèse, tout d'abord, il est possible de trancher l'incertitude théorique sur la non distinction entre champ social et rapport social, en constatant que les types de rapports de pouvoir (d'empires, de classe, de sexe, race, etc.) définissent des lieux théoriques du social traversés de changements, d'antagonismes, de conflits. Ensuite, à la fois ce que nous dit le dictionnaire et le parcours des œuvres des féministes matérialistes, ne permet pas de penser que les études féministes seraient un « champ » du savoir spécifique au sens de Pierre Bourdieu. Ce point est important, car il permet d'échapper au découpage d'objets, de disciplines, de segmentation de la société. A ce niveau, on pourrait dire que depuis les années 1970, la segmentation des connaissances dans les sciences sociales rejoint la fragmentation des luttes qui empêchent une *vision globale* des rapports de pouvoir qui freinent à la fois la construction du savoir et de l'action. Il nous faut faire un pas de plus. Derrière l'apartheid de sexe, que nous montrent l'appropriation sur l'apartheid sexué ?

## CINQUIEME PARTIE

### L'APPROPRIATION : VOL DE LA POLITIQUE<sup>80</sup>

Le tissage des deux outils, concepts – apartheid, rapports sociaux de sexe -, pour devenir heuristique a besoin d'une trame. La trame du tissage est à la fois invisible et tient solidement le tissu. Elle est susceptible non seulement de décrire, d'interpréter les rapports de pouvoir, mais de transformer les rapports de pouvoir. La trame nous est fournie par l'outil d'appropriation, qui est un concept-clé, inspiré des travaux de Marx, non seulement dans le travail de Guillaumin, mais dans ceux de Mathieu et de Tabet comme. Ce qui est central dans

---

<sup>79</sup> Articulation du système familial et du « système productif du sexe ».

<sup>80</sup> Cette partie est inspirée de mon travail sur la résistance. Je ne reprends pas en détail les arguments d'Arendt et d'autres auteurs. Voir Caloz-Tschopp 2008 et *Hannah Arendt, le fil rompu entre violence et révolution au XXe siècle*, Colloque d'histoire contemporaine, Université de Lausanne, in Stéfanie Prezioso, David Chevrollet (éds), *L'heure des brasiers. Violence et révolution au 20e siècle*, Lausanne, Ed. d'En Bas, 2011, p. 77-99. L'article se trouve sur le site.

les travaux de Guillaumin, comme dans ceux de Mathieu et de Tabet est la description critique des formes matérielles et mentales de la domination dans les rapports de sexe.

On a vu à propos de la situation des femmes migrantes clandestines, que l'apartheid de sexe sert à débusquer la violence constitutive des rapports d'AED mais pas encore à comprendre sa spécificité en lien au pouvoir, son rôle, son sens. Un pas de plus est nécessaire qu'il nous faut franchir à l'aide d'un outil-concept central pour les trois féministes matérialistes : *l'appropriation*.

### **La trame du tissage de l'apartheid de sexe : l'appropriation**

Guillaumin a avancé l'outil-concept clé de l'appropriation dans ses travaux pour définir le sexage. Depuis la perspective des rapports sociaux de sexe et de race, elle a profondément renouvelé, déplacé, enrichi un concept de Marx développé dans un débat avec la tradition philosophique kantienne et hégélienne. Tabet, quant à elle a articulé le concept d'appropriation, d'exploitation et de domination dans les rapports d'échanges économico-sexuels. Mathieu de son côté a dégagé un problème central en lien avec l'appropriation : le consentement, l'autonomie, les conditions matérielles du devenir sujet conscient dans les rapports sociaux de sexe.

En bref<sup>81</sup>, pour Kant et Hegel et les théoriciens du droit naturel, le terme d'appropriation est inséparable du droit naturel classique, d'une analyse de la propriété que peut posséder un sujet de droit<sup>82</sup>. La notion est étroitement liée à l'émergence historique de la propriété privée. Il n'y a pas d'appropriation sans prise de possession, où un sujet fait sienne une chose. Quand la nature, les humains sont appropriés, ils deviennent « chose », ils sont éloignés de leur essence, ils sont « aliénés ». Dès lors la désaliénation, l'émancipation devient la réappropriation par les humains de leur essence, ou si l'on veut de leur propriété propre, du lien qu'ils ont à eux-même, aux autres, à la nature, à leurs outils, moyens de production, en un mot de leur statut de sujet à part entière. Marx, dans divers textes montre que le but du mode de production capitaliste implique un rapport d'appropriation de la Nature, du Travail par le Capital, sous la forme d'extorsion indéfinie de la richesse sociale accumulée par les forces productives. Dans les rapports sociaux capitalistes, toute la chaîne d'appropriation de la nature aux travailleurs, est un processus de domination, d'assujettissement et de dépossession des travailleurs (procès de travail, logique du contrat, moyens de production, exploitation, expropriation, plus-value, propriété).

Dans une introduction (p. 10-11) qui a un statut très important à notre avis, Guillaumin, informe qu'elle s'intéresse autant à la science qu'au sens commun dans la vie quotidienne pour remettre en cause des évidences. Elle part du fait que « le sexisme et le racisme sont des *naturalismes*, en ce qu'ils mettent en œuvre une foi, préverbale et préformelle, en l'origine « viscérale » ou « programmée » des conduites humaines ». Ces conduites seraient inscrites dans la nature, avant l'histoire et précèderaient les relations réelles entre les hommes. Evidences à soumettre à la critique. La relation n'est pas idéale mais *matérielle*. « Etre « naturel », immanquablement, désigne des groupes humains d'un type particulier, ceux qui sont engagés dans une relation inégalitaire, certes, mais une *relation spécifique* : celle *d'appropriation*. Ces groupes sont, ou ont été récemment dans l'histoire appropriés, c'est-à-

---

<sup>81</sup> Pour plus de précisions sur les textes, voir « Aliénation », *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, PUF, 1985.

<sup>82</sup> Kant, *Métaphysique des mœurs*, première partie, Doctrine du droit, par. 10,14 ; Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, par. 44-45.

dire la propriété (au sens le plus large du terme) d'un autre groupe humain. Le sexage et l'esclavage sont des rapports de cette sorte ».

Elle met ensuite l'accent sur un point nodal qui déplace la question de « l'essence » à celle de la matérialité du corps, de la pensée, du psychisme, de l'affectivité en un mot de « l'individualité physique » : « La possession d'autres êtres humains implique qu'on en fait usage : leur appropriation n'est pas une péripétie juridique, encore que les lois l'expriment, c'est un *usage corporel d'abord* ». Elle apporte une précision fondamentale non seulement pour les rapports de classe considérés par Marx, mais pour l'articulation entre rapports de classe et rapports de sexe et pour la spécificité des rapports sociaux de sexe et ce qu'ils nous apprennent sur la généralité de la politique depuis une compréhension de l'appropriation : « Cet usage peut prendre plusieurs formes, de la libre exploitation (l'exploitation sans limites) de la force de travail – physique bien sûr mais aussi mentale et affective, jusqu'au libre usage (l'usage sans limites) du corps lui-même ». Les femmes ne vendent pas (que) leur force de travail qui est salarié et donc mesurable, elles vendent leur corps approprié « sans limites ».

Dans son premier chapitre *Pratique du pouvoir et idée de Nature*, elle commence par préciser : « on ne prend publiquement que ce qui vous appartient » (p. 13). La propriété des femmes est première. La question centrale n'est pas celle de l'échange des femmes (et des biens), mais le rapport d'appropriation de la « classe des femmes par la classe des hommes » qui précède l'échange et qui tient par ailleurs à l'économie politique de sexe<sup>83</sup>. Ce qui permet de voiler l'appropriation est l'idéologie de la nature. En ce sens, le mode d'appropriation s'inspire du « servage » et de « l'esclavage ». C'est un rapport qu'elle appelle de « sexage » concernant les rapports de classe de sexe. Il comporte l'appropriation du temps, de l'espace, des produits du corps, l'obligation sexuelle, la charge des membres invalides du groupe (bébés, enfants, vieillards, malades, infirmes).

Dans une partie de récapitulation du chapitre, elle résume : 1. L'appropriation matérielle du corps des femmes, de leur individualité physique a lieu dans le contrat de mariage. Il implique l'usage physique sans limites, car la femme est la « propriété du mari »<sup>84</sup> ; 2. La propriété s'exprime dans la nature de certaines tâches effectuées (entretien matérielle du corps, reproduction de la force de travail) ; 3. L'appropriation concerne à la fois une appropriation individuelle et collective de la classe des femmes par la classe des hommes ; la relation de sexage implique à la fois l'appropriation matérielle de l'individualité matérielle du corps et la relation de travail classique ; 4. L'appropriation physique est une relation de propriétaire à objet (à ne pas confondre avec « de sujet à sujet »). Les appropriées sont des « choses », des

---

<sup>83</sup> Et qui détermine aussi la division du travail sexuée, selon Rubin citée par N.-C. Mathieu : « la division du travail par sexe peut être vue comme un « tabou » : une tabou contre la similitude des hommes et des femmes, un tabou divisant les sexes en deux catégories mutuellement exclusives, un tabou qui exacerbe les différences biologiques entre les sexes et qui crée le genre. La division du travail peut aussi être vue comme un tabou contre des arrangements sexuels autres que ceux comprenant au moins un homme et une femme, prescrivant par là le mariage hétérosexuel », Rubin Gayle, « The trafic in women. Notes on the « political economy » of sexe » in, Reiter, Rayna R. (ed.), 1975, p. 178. La citation est traduite in Mathieu N., *l'anatomie politique*, Paris, Côté femmes, 1991, p. 122.

<sup>84</sup> Ce point sera repris et amplement développé par P. Tabet dans son analyse des rapports d'échange économique-sexuel.

objets « naturels »<sup>85</sup> que le discours de naturalisation tente d'inscrire dans l'ordre de la nature et non des lois sociales, historiques, dialectiques, intellectuelles, politiques<sup>86</sup>.

### **Appropriation matérielle des rapports de pouvoir du côté des sujets**

Une des questions politiques centrales d'aujourd'hui n'est peut-être pas la servitude, c'est l'obéissance, le consentement qui légitime, justifie l'existence du pouvoir et de la violence. Mathieu en a eu la clairvoyance de l'intégrer dans les rapports sociaux de sexe quand elle écrit que les femmes ne consentent pas, mais qu'il arrive qu'elles doivent céder<sup>87</sup>. Elle prolonge en effet la réflexion sur l'appropriation à partir des « sujets », des « actrices » en travaillant sur deux types de questions : 1) le « pouvoir » des femmes et 2) leur adhésion et même leur « consentement » à la domination. Dans, le chapitre V de *L'anatomie politique*, intitulé *Quand céder n'est pas consentir*, elle débat à la fois avec l'anthropologue Maurice Godelier et le sociologue Pierre Bourdieu, en montrant que le « consentement » ne peut recevoir la même explication depuis la place et la situation matérielle des hommes et des femmes. Elle montre que les théories du pouvoir, et du consentement des femmes sont basées sur une double erreur : 1) erreur théorique quant à « l'idée fautive d'une symétrie de la conscience entre oppresseur et opprimé » (p. 127) ; 2) erreur d'appréciation en surestimant le « poids » des femmes dans le fonctionnement social », et sous-estimant voire une niant leur oppression. Ainsi tant l'aliénation que la conscience des femmes « continuent d'être mal/impensées ». L'enjeu est de « réhabiliter les femmes comme actrices sociales » et d'étudier les questions de conscience à partir de la réalité matérielle des femmes. Prolongeons ces deux axes de recherche en explorant des concepts classiques de la théorie politique, le pouvoir, la violence et l'hégémonie et des concepts amenés par les théories minoritaires dans la longue histoire humaine : liberté, autonomie, conscience, etc.

Dans le sens commun, pour parler de la violence, le mot de « déshumanisation » est souvent avancé. L'approche des rapports sociaux de sexe permet de comprendre le sens du terme sous deux aspects 1) la naturalisation des rapports de pouvoir qui réduisent les humains à des « choses », qui tente de les inscrire dans la nature en les expulsant de la politique 2) le dégagement de ce qui se cache derrière la violence, à savoir le vol majeur de la puissance d'agir par l'appropriation.

L'appropriation vue depuis la place des dominants permet de dégager à la fois un aveuglement idéologique et un conflit majeur dénié à la fois dans la théorie et la pratique politique et un usage discutable : 1) la *qualité instrumentale du pouvoir d'appropriation* spécifique des femmes comme on l'a vu qui en renforce le poids et peut qualifier l'ensemble des rapports sociaux conflictuels que la situation des femmes et les théories féministes désignent 2) la *qualité de la violence* à évaluer dans son incidence critique sur la définition du pouvoir par la philosophie politique dominante 3) l'usage non critique de concepts empruntés à la théorie politique (ex. hégémonie).

---

<sup>85</sup> Le présupposé de « naturalité » quant au fondement de la division sociale des sexes peut amener à une véritable cécité dans l'analyse des faits, particulièrement lorsque ceux-ci ont les femmes pour support », Mathieu N.-Cl, « Paternité biologique, maternité sociale », *L'anatomie politique*, Paris, Côté femmes, 1991, p. 64.

<sup>86</sup> Je reviendrai sur ce point à propos de la guerre dans le volume II.

<sup>87</sup> Mathieu N., « Quand céder n'est pas consentir », *L'anatomie politique. Catégorisation et idéologies de sexe*, Paris, Côté-femmes, 1991, p. 131-299.

En se plaçant du côté des dominés, Arendt a apporté des éléments de déplacement radical à ce sujet - distinction force et puissance -, permettant d'envisager les rapports sociaux de sexe, à partir d'une critique du pouvoir invisagé uniquement depuis la domination et de dégager le pouvoir en tant que pouvoir d'émancipation, d'action individuelle et collective.

### **L'appropriation par la violence : le vol majeur de la puissance (Spinoza)**

Le travail dynamique autour du tissage d'apartheid de sexe vise une philosophie intégrant la philosophie de l'histoire de W. Benjamin pour créer une philosophie de l'histoire et de l'action pour « héroïnes ordinaires » (voir article vol. II), lucide, créative, imaginative qui puisse accompagner l'action et le travail de connaissance.

En acceptant de regarder au travers du miroir sans tain des femmes migrantes clandestines et des théories féministes encore trop réduites à l'invisibilité, le travail de combinaison révèle le réel caché : *l'appropriation violente est constitutive des rapports sociaux de sexe et de l'ensemble des rapports sociaux à l'étape actuelle de la globalisation capitaliste*. C'est la force destructrice de la violence cachée, pas vue, pas nommée pour ce qu'elle est : la désappropriation de la puissance d'être et de devenir. La violence est constitutive du pouvoir de domination qui agit sur les corps et la pensée psychique<sup>88</sup>. La crainte de la délégitimation du pouvoir par les dominants est de fait, la peur que les humains arrêtent de se soumettre, d'obéir. La pensée, la conscience intime, sociale qui souffre devant la déshumanisation, la folie dont parle Morisson est le cœur de la lutte. Le retournement part du plus profond et du plus matériel, du plus corporel de que Guillaumin a nommé l'appropriation sans limites. Elle s'enrichit par le retournement dialectique de la folie par les femmes nègres esclaves dont parle Morisson dans *Beloved*. Retourner l'appropriation et la folie en autonomie et en conscience. S'appartenir soi-même. Etre autonome (se donner ses propres lois). Voilà ce que les luttes des femmes nègres esclaves et des femmes migrantes clandestines nous montrent dans leurs plus petits gestes intimes de « désobéissance » invisible, et dans les luttes collectives publiques.

L'appropriation par la violence est un vol majeur d'une propriété des humains qui les définit en tant qu'humains, - *la puissance d'être, de devenir* - dont les dominés sentent la privation, confusément ou clairement selon les époques historiques : le vol majeur non du pouvoir de domination instrumental enfermé dans le cercle de la violence, mais le vol majeur de la puissance d'être et donc de devenir (Spinoza). Que faire alors pour limiter le pouvoir de violence expulsive sans en dénier la présence? Echapper à sa force centrifuge en fuyant ? On peut en douter. Plutôt la retourner en puissance d'agir en nous réappropriant le bien précieux qui nous a été volé.

### **L'usage discutabile de l'hégémonie**

La référence à « un seul monde » renvoyant à la globalité du réel, permet de situer les rapports sociaux de sexe dans la globalité des rapports de pouvoir. Il devient alors possible de considérer les rapports sociaux de sexe, comme le paradigme des rapports conflictuels d'AED à cause de sa transversalité historique. La prise en compte de la réalité d'un seul monde exclue la possibilité que certains groupes en soient expulsés, bien que le danger d'expulsion existe, a bien expliqué Arendt après l'expérience nazie des camps d'extermination et des chambres à gaz au XXe siècle. La transversalité n'implique pas de dénier l'exigence de périodisation historique, de ruptures, de révolutions, ni l'articulation aux luttes des mouvements sociaux constituées d'une multitude de rapports sociaux. Faisons alors un pas de

---

<sup>88</sup> Le BIT a annoncé que les maladies psychiques du travail avaient pris le pas sur les maladies physiques dans le monde entier.

plus pour un abord critique de la notion d'hégémonie en terme d'approche critique du pouvoir, d'articulation, de stratégie.

Très brièvement, sans parcourir la littérature spécialisée, le concept d'hégémonie hérité de Gramsci est encore pensé dans une conception du pouvoir hérité du XVIIIe et XIXe siècle constitué par une ambiguïté : la non distinction entre la force et la puissance<sup>89</sup>. Il ne permet pas d'inclure le bilan abyssal de la « guerre totale » du XXe siècle représenté par Auschwitz et Hiroshima et ses suites sur l'analyse de la violence. Gramsci est décédé en prison avant la deuxième guerre mondiale. En prenant en compte l'histoire du XXe siècle et sa longue genèse, la tension et la distinction entre force et puissance, entre le conflit et la guerre, et entre adversaire et ennemi<sup>90</sup>, une révision du concept d'hégémonie est nécessaire. Elle implique une critique de la conception du pouvoir stipulant l'accumulation et la prise du pouvoir qui s'approche trop de la force guerrière et pas assez de la puissance d'action pour ne pas être radicalement interrogé après un siècle de révolutions certes et aussi de « guerre totale » en prenant en compte le défi de « démocratiser et de radicaliser la démocratie » (Castoriadis, Balibar, Rancière).

Par souci à la fois de transversalité et de dépassement du découpage des savoirs et de la fragmentation des luttes pour construire un large mouvement social qui ne dénie pas le conflit<sup>91</sup> dans la pratique politique et la construction du savoir on peut opter, à partir d'un référent commun – *One World. Other World* - pour l'articulation ouverte entre divers types de rapports sociaux (impériaux, de classe, de sexe, de race...). La voie alternative à l'hégémonie peut être un lieu d'ancrage depuis un seul monde, depuis l'appartenance au genre humain, permet peut-être de dépasser l'illusion que la prise et le contrôle du pouvoir résoud tout, que les questions épineuses et urgentes<sup>92</sup> seront résolues avec la révolution. Elle permet aussi de prendre au sérieux la crainte de non prise en compte des rapports sociaux de sexe que défendent les féministes matérialistes dans les rapports sociaux de sexe pris au sens large.

Dans une telle articulation dynamique, changeante, *le lieu nodal, la boussole d'évaluation* est la condition matérielle et politique des travailleuses migrantes clandestines, qui ne sont pas dans les bords, les marges, mais au bout de la chaîne, à l'extrémité des rapports d'AED et qui, de ce fait deviennent la centralité signifiante : *la qualité cachée de la violence est le refus de l'appartenance politique*, de la *puissance d'agir* ou dans les termes de Mathieu, le refus dans la politique de la présence de la classe des femmes, de leur statut de sujet. **Le vol majeur est le vol de la puissance (Spinoza), de la possibilité de la politique, ce que les luttes nous**

---

<sup>89</sup> J'ai abordé ce problème ailleurs. Voir Caloz-Tschopp M.C. 2011. Sur le site.

<sup>90</sup> Voir à ce propos, Caloz-Tschopp, 2008.

<sup>91</sup> Autour « d'un seul monde » (*One World*) et d'une « autre monde » (*Other World*), assumer le conflit ne se limite pas à postuler un « monde pluriel » et à postuler une multiplication des focales, un croisement des approches interdisciplinaires, etc.. Les débats sur ce sujet autour de la démocratie sont nombreux (d'Habermas, à Castoriadis, Lefort, Chantal Mouffe, Rancière, etc.). Plus récemment, il est formulé en tant que question épistémologique aussi en France. Voir, Lahire Bernard, *Monde pluriel*, Paris, Seuil, 2012. Ce sociologue approfondit les travaux de Pierre Bourdieu.

<sup>92</sup> Les mouvements féministes et l'ensemble des mouvements sociaux sont concernés par les questions écologiques, les limites des ressources, les nouvelles formes d'impérialisme, les nouvelles formes de guerre, la réorganisation à la fois de la vie domestique et du monde du travail, etc.

**montrent.** Le « droit d'être là » revendiquée par les femmes migrantes clandestines n'est pas une simple revendication territoriale ou de passeport. C'est une revendication de la possibilité même de la politique<sup>93</sup>. Leur présence physique, leurs luttes intimes, collectives sont un miroir du pouvoir d'AED et de la violence qualifiée dans sa radicalité – leur non lieu, non appartenance politique - à dépasser par le conflit. Tant le sens commun que les théories politiques sont mises radicalement en cause à ce niveau.

Est-il possible de ne pas égarer une telle boussole, de *tenir* des conflits dans leur radicalité, dans leur durée en luttant pour élargir les temporalités, les espaces, les droits, sans céder à la guerre qui ne peut être que « totale », sans considérer ses adversaires comme des ennemis à tuer ? Où alors devons-nous « consentir » à la logique différentialiste, de segmentation identitaire en perdant un bien précieux : la généralité de la politique et des droits et en augmentant les fragilités, les fragmentations des mouvements sociaux? Ces questions n'ont pas de réponse univoque. Mais aujourd'hui, il faut avoir le courage de les poser et de les penser, de les débattre. Pour construire une nouvelle épistémologie, une nouvelle théorie politique, une nouvelle citoyenneté.

## CONCLUSION

En réfléchissant à l'apartheid de sexe, en intégrant des aspects des rapports sociaux de sexe, il est devenu possible de *qualifier le rapport de pouvoir en terme politique*. Les femmes migrantes clandestine et tout humain dominé enfermé dans les rapports de pouvoir, l'identification de la violence, la réappropriation de l'autonomie et la lutte est le fil d'ariane pour se réapproprier un statut de sujet politique actif.

La lecture de Morisson a permis un travail épistémologique qui rompt les barrières entre époques historiques pour rétablir une continuité dont le fil n'est pas le « progrès », mais les luttes des plus dépossédées de la politique dans la globalisation. Nous voilà au seuil d'un autre parcours ouvert, que la violence faite aux femmes lisible dans le miroir sans tain des femmes migrantes clandestines nous permet de baliser. Pour parvenir à nous étonner de la violence continue/discontinue de la guerre, ce qui est loin d'être évident, il nous faudra approfondir la voie d'une nouvelle épistémologie (post)-totalitaire. L'attention à des faits concernant la violence faite aux femmes et d'autres pistes ouvertes par les féministes matérialistes seront des outils précieux. L'exploration continue. Nous tenterons d'y élucider d'autres énigmes en cheminant de la violence à la guerre, et de la guerre à la violence.

Quand des militantes crient à la sortie d'un centre de rétention, d'un bureau de police en compagnie de sans-papiers : nous sommes en guerre, qu'est-ce qu'elles disent ? Pour répondre à la question, nous devons passer d'une épistémologie de *l'étonnement* socratique, de la nécessaire conjugaison entre la situation des femmes migrantes clandestines et l'appropriation, qui a permis d'explicitier la qualité de la violence dans les analyses des rapports sociaux de sexe. Nous avons besoin d'une nouvelle épistémologie, d'une nouvelle philosophie de l'histoire pour travailler sur des travers, les résistances à voir, à savoir *la qualité* de la guerre en tant que rapport social généralisé dans le capitalisme globalisé. A cette étape une nouvelle épistémologie féministe permettra peut-être de nouer des liens encore obscurs qui échappent à la connaissance et à la conscience.

**Genève, avril 2012**

---

<sup>93</sup> J'y reviendrai sous un autre angle dans l'article du volume II.